



Missionnaires de l'espérance parmi les peuples

**Méditations sur les lectures bibliques
pour chaque jour du
Mois missionnaire d'octobre 2025**

*À la demande de l'Union pontificale missionnaire, les directions nationales des OPM
suivantes ont collaboré : Espagne, Ghana, Brésil, Portugal, Nigéria, Ouganda et Kenya.*

Mercredi 1er octobre 2025 ¹

26e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge, Patronne des missions, Mémoire

Ne 2, 1-8 ; Ps 136; Lc 9, 57-62

Le mois d'octobre commence, le Mois missionnaire par excellence, et il ne pouvait pas mieux commencer qu'en célébrant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions et des missionnaires.

Son souvenir est un don précieux pour ceux qui aujourd'hui voudraient se rendre dans un pays lointain pour prêcher l'Évangile. Sainte Thérèse nous enseigne que nous pouvons être missionnaires où que nous soyons, même depuis notre propre maison, ou depuis un lit d'hôpital ou une maison de retraite... la prière nous rend missionnaires ! Elle a été une missionnaire avec sa prière et sa dévotion silencieuse à l'intérieur d'un couvent des religieuses carmélites... sa cellule était le monde ! Et avec son cœur rempli de saints désirs, il atteint les extrémités de la terre. Comme le disait le pape François : la prière est la première œuvre missionnaire.

De plus, l'Évangile de ce mercredi est approprié : trois personnes rencontrent Jésus, elles veulent le suivre, et le Seigneur les invite à l'accompagner... mais cela ne vaut pas la peine de faire les choses à moitié... vouloir suivre Jésus implique d'avoir découvert un trésor capable de changer le cœur et la vie de chacun de nous. Comme le dit la chanson : « Je ne veux pas de cœurs brisés... si je donne le mien, je le donne tout entier ! »

Chacun de nous, selon sa vocation spécifique – dans la vie consacrée, dans le mariage, dans les soucis de ce monde, dans la vie contemplative ou dans le sacerdoce – a rencontré le Christ, qui nous a regardés avec affection et nous a dit : « Suis-moi ! » Nous pouvons trouver des excuses, même apparemment très raisonnables, pour retarder ou reporter le moment de le suivre... mais Jésus en vaut la peine ! Le suivre, accepter son appel, prendre au sérieux notre vocation chrétienne... c'est la plus grande expérience d'amour que l'homme est appelé à vivre ! Et cela nous rend heureux !

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus découvrit sa vocation très jeune... et rien ne l'empêcha de l'accomplir : si elle avait dû demander au Pape une permission spéciale pour entrer dans son couvent... elle l'aurait fait ! Sainte Thérèse, prie pour nous !

¹ Les commentaires du 1er au 5 octobre ont été fournis par le P. José Maria Calderón Castro, directeur national des OPM en Espagne, à qui nous exprimons notre sincère gratitude.

Jeudi 2 octobre 2025

26e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Saints Anges Gardiens, Mémoire

Ne 8, 1-4a.5-6.7b-12 ; Ps 18; Mt 18, 1-5.10

Aujourd'hui, nous nous souvenons des grands alliés de celui qui aime Jésus... ce sont les saints anges gardiens. Ce sont les anges que le Seigneur a placés à côté de chacun de nous pour nous accompagner dans notre voyage vers le ciel.

Si, hier, nous avons contemplé l'appel du Seigneur à le suivre, aujourd'hui, la liturgie nous rappelle que nous ne faisons pas ce chemin à sa suite, seuls, mais que le Seigneur a déjà prévu de nous donner un assistant, un ange qui, comme le dit Jésus dans l'Évangile, « voit toujours la face de mon Père qui est aux cieux ». Oui, ils contemplent le visage de Dieu et lui parlent de nous.

Quand je regarde les missionnaires qui partent vers des terres lointaines, je vois avec quelle confiance ils partent, et avec quelle joie ils abandonnent leur passé et leur histoire pour entrer dans une autre histoire, beaucoup plus belle : l'histoire que le Seigneur a écrite pour chacun d'eux. Mais pour pouvoir le vivre, le Seigneur leur a donné leur ange gardien, comme aide, consolation, protection. Cela leur donne confiance !

Le Seigneur veut aussi nous conduire sur des chemins de dévouement et de joie, de service et de mission, partout où nous sommes, et il ne nous laisse jamais seuls ! Il nous donne sa grâce pour que nous ne fassions pas défaut et nous confie aux soins de cet ange qui, contemplant le visage de Dieu, contemple aussi notre cœur.

Et tout cela n'est pas un conte de fées ou une histoire romantique, mais c'est le don d'un Dieu qui nous connaît bien, qui connaît bien nos faiblesses et nos limites, et qui s'engage tout d'abord à nous conduire sur les chemins de la sainteté et en nous fournissant aussi les moyens pour atteindre le but.

« Ange » signifie envoyé, et nos anges gardiens ont été envoyés pour être avec nous. Comme eux, nous sommes envoyés pour être des « anges » auprès de ceux que le Seigneur a placés à nos côtés, afin de les accompagner et de les soutenir pour qu'ils se rapprochent de Dieu.

Saints Anges Gardiens, priez pour nous !

Vendredi 3 octobre 2025

26e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Ba 1, 15-22 ; Ps 78; Lc 10, 13-16

Un missionnaire est un témoin, pas un propagateur d'idées belles ou brillantes... il est témoin du Christ. En tant que disciples du Maître, nous sommes témoins de son amour et de son désir de sauver tous les hommes.

Ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes, mais le Christ (2 Cor 4, 5) crucifié. C'est pour cette raison que le Seigneur peut dire sans exagération : « Celui qui vous écoute m'écoute. » Les missionnaires ainsi que nous, dans notre propre entourage, voulons être ses témoins, montrer son visage, comme le disait le saint cardinal Newman : « que, lorsqu'ils me voient, ce ne soit pas moi qu'ils voient, mais vous en moi ».

Comme la vie des missionnaires et de tous les saints est belle ! Parce que, par leurs paroles, leurs gestes, leurs préoccupations, ils nous montrent Dieu, celui qui les a appelés, choisis et envoyés. Et peut-être, ce qui est plus impressionnant, c'est que ceux qui les contemplent, ceux qui les écoutent, qui les accueillent... savent que ces personnes sont touchées par l'amour de Dieu.

Mais parfois, les hommes ne les écoutent pas, ils leur ferment les portes de leur cœur, les ignorent ou même les rejettent. C'est pour cette raison que nous devons, prier le Seigneur pour les missionnaires, afin qu'ils soient des instruments fidèles de l'Évangile du Christ et qu'ils soient un véritable reflet de ce Dieu qui a soif de se donner aux hommes. Nous devons aussi prier pour les peuples vers lesquels les missionnaires sont envoyés, afin que, comme le disait le pape saint Jean-Paul II, ils puissent ouvrir grand leur cœur ! Qu'ils ouvrent les portes de leur cœur au Seigneur ! Comme nous le récitons dans le psaume : « Si vous écoutiez sa voix aujourd'hui ! N'endurcissez pas vos cœurs » (PS 95, 7-8).

Jésus a été rejeté... ne serons-nous pas rejetés aussi ? Mais cela ne doit pas nous décourager, mais plutôt nous inviter à être plus fidèles et à demander au Seigneur d'accomplir son œuvre, malgré nous !

Samedi 4 octobre 2025

26e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Saint François d'Assise, Mémoire

Ba 4, 5-12.27-29 ; Ps 68; Lc 10, 17-24

Quel beau texte nous offre la liturgie pour ce samedi, qui coïncide avec la fête d'un grand saint : Saint François d'Assise. Nous nous confions à lui et lui demandons de faire en sorte que cette journée soit une nouvelle opportunité d'aimer Dieu.

Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Le Seigneur a été bon envers nous et nous a permis non seulement de le voir avec les yeux de la foi et de l'écouter dans nos cœurs... le Seigneur nous a permis de participer à sa vie divine et nous a faits enfants de Dieu !

En sachant cela, en ayant fait l'expérience de l'amour de Dieu, en étant conscients de ce que le Seigneur a fait avec nous... pourrions-nous nous taire ? Non ! Loin de là. Dieu nous l'a donné afin que nous puissions faire en sorte que beaucoup d'autres, à travers notre vie, nos paroles, notre témoignage, notre service aux autres... découvrent ce que le Seigneur a l'intention de faire pour eux !

C'est la raison d'être d'un missionnaire, celui qui va dans des terres lointaines et qui, comme nous, découvre la grandeur de sa vocation missionnaire dans nos propres nations et communautés... Nous voulons que tous rencontrent Jésus ! Parce que nous voulons (comme le pape François aimait le dire : tous, tous, tous...) que tous soient heureux afin qu'ils voient la miséricorde du Père, qu'ils soient heureux afin qu'ils entendent la voix du Bon Pasteur.

Cette expérience a poussé Jésus à adresser une belle prière à Dieu son Père : « Je te loue, Père [...] parce que [ces choses] tu les as révélées aux tout-petits » (cf. Lc 10, 21). Remercier Dieu pour le don de la foi, de l'espérance (en cette année jubilaire, spécialement consacrée à être missionnaires de l'espérance) et de l'amour de Dieu. Nous devons nous unir au Seigneur dans cette prière et remercier le Père de nous avoir choisis, de nous avoir appelés et de nous avoir donné la possibilité d'être des apôtres de son amour parmi nos frères et sœurs.

Confions-nous à saint François d'Assise, en lui demandant de nous apprendre à vivre avec simplicité toutes les belles choses que Dieu nous a données.

Dimanche 5 octobre 2025

27e Dimanche du temps ordinaire - Année C

Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4 ; Ps 94 ; 2 Tm 1, 6-8.13-14 ; Lc 17, 5-10

Retrouvez les réflexions sur les évangiles de chaque dimanche du Mois missionnaire dans missionfoi.ca/mois-missionnaire

La confiance que les apôtres témoignent envers Jésus à de nombreuses reprises est surprenante. Le Seigneur les appelle et, sans hésiter, ils abandonnent tout et se mettent en route... finalement, le Seigneur les envoie dans le monde et leur dit : « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux... » (Mt 10, 8) et ils ne s'étonnent pas !

Peut-être, nous manquons un peu de foi... Jésus le dit dans l'évangile qui sera proclamé aujourd'hui, dimanche : « si vous avez de la foi grosse comme une graine de moutarde »... Oui, le Seigneur s'engage à faire de grandes choses avec nous et à travers nous. Mais nous devons faire confiance à Dieu, comme l'ont fait les apôtres, et croire fermement que le Seigneur peut et veut accomplir ces belles et grandes œuvres. Comme les apôtres dans l'Évangile, nous pouvons demander au Seigneur : augmente notre foi ! Ou, comme l'a dit à une autre occasion l'homme qui lui a demandé de guérir son fils : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! » (Mc 9, 24)

Oui, le Seigneur nous demande de grandes choses, qui dépassent souvent nos capacités, mais il ne nous laisse pas seuls, il ne nous abandonne pas. Il connaît notre pauvreté et nos limites, et c'est pour cette raison qu'il vient à notre rencontre... mais nous devons croire qu'il peut le faire et que nous aussi, avec lui, pouvons le faire.

Jésus confie à l'Église une tâche énorme : aller dans le monde entier ! Jusqu'aux extrémités de la Terre ! La Mission est une aventure belle et impressionnante, mais elle ne peut être réalisée qu'en faisant confiance à la grâce de Dieu.

Le danger et la grande tentation du missionnaire, de l'apôtre, c'est de se fier à lui-même. Mettre l'espoir des fruits dans ses propres conditions et talents alors que le salut n'est pas là, mais dans le Christ qui nous donne tout.

C'est pour cette raison que nous devons demander au Seigneur de faire de nous des hommes et des femmes de foi, d'une foi profonde. Ainsi, lorsque surgiront les difficultés et les adversités, qui arriveront sans aucun doute, nous serons capables de continuer notre chemin avec espoir, avec optimisme et avec joie.

Dans la deuxième lettre à Timothée, saint Paul nous dit : « N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur [...], mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances

liées à l'annonce de l'Évangile », n'ayons pas peur, mais ravivons notre foi, le feu de la grâce de Dieu. Rien ni personne ne nous empêchera d'accomplir avec succès ce que le Seigneur nous a confié et alors nous dirons, comme Jésus nous l'enseigne : « Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire » (Lc 17, 10).

La foi est un don qui vient de Dieu, ce n'est même pas quelque chose que je peux mériter. Mais le Seigneur l'accorde à ceux qui le demandent avec simplicité et humilité. La foi est un don qui est à la portée de tous les hommes qui se tournent vers le Père avec confiance pour le demander.

Autre réflexion ²

Le mois d'octobre a toujours été connu comme le « Mois missionnaire ». Il est consacré à la mission de l'Église. En tant que pèlerins d'espérance, nous sommes invités et nous avons la responsabilité d'aller prêcher la Bonne Nouvelle et de faire des disciples selon le commandement du Seigneur : « Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20). Même si l'Église est missionnaire par nature et existe pour évangéliser, ce Mois missionnaire culmine avec la célébration de la Journée mondiale des missions, qui aura lieu cette année le 19 octobre. En gardant cela à l'esprit, nous savons aussi que la mission de l'Église est un événement quotidien ; c'est le travail ou la mission quotidienne de tous les Baptisés ! Tous les disciples de Jésus sont missionnaires en vertu de leur baptême. Nous sommes tous baptisés et envoyés. En ce premier dimanche d'octobre (5 octobre), je voudrais offrir un bref commentaire sur l'évangile, tiré de Luc 17, 5-10.

1. Seigneur, augmente en nous la foi, Lc 17, 5

Les apôtres dirent à Jésus : « Seigneur, augmente en nous la foi. » Luc ne nous dit pas ce qui a poussé les apôtres à faire une telle demande. Nous pouvons seulement nous imaginer qu'il y avait un sentiment d'insuffisance ou de doute, mais pas de manque de foi. Les chapitres qui précèdent ce texte concernent principalement les paroles et les paraboles que Jésus utilisait pour enseigner à ses disciples. Ils avaient entendu et vu Jésus dire et faire beaucoup de choses sous leurs yeux. Lorsqu'ils demandèrent à Jésus d'augmenter la foi en eux (v. 5), cela aurait pu être un moment d'étonnement, d'admiration et, peut-être, d'acceptation du mystère de la foi ! La foi est un don. Personne ne l'achète, ne la gagne, ne la conquiert ou ne l'obtient. Elle vient de Dieu et l'on ne peut que faire ce que les Apôtres ont fait : prier pour elle et la faire grandir quand elle est faible, surtout quand elle est assaillie par l'indifférence et le doute (Harold A Buetow, *ODE to Joy, Homily Reflections for Sundays and Holy Days*, page 231). Je pense que les Apôtres ont demandé ce don pour eux-mêmes et pour nous ! Nous avons un peu de foi, mais nous en avons besoin de plus afin d'être les disciples sur lesquels Jésus et

² Ce commentaire a été offert par le P. Pontian Kaweesa, directeur national des OPM en Ouganda, à qui nous exprimons notre sincère gratitude.

l'Église peuvent confier notre mission. C'est précisément ce qui fait de nous des Pèlerins de l'Espérance sur les traces de Jésus-Christ, notre Maître ! Nous avons cette foi qui naît avec le baptême et qui doit grandir ; nous sommes baptisés et envoyés ; c'est cette foi qui nous envoie en mission ; la foi doit être partagée, elle doit se propager ; la foi est efficace même à petites doses ; la foi est comme une graine qu'il faut planter et laisser pousser pour produire des fruits, des fruits qui durent. C'est dans cet esprit que nous avons besoin de plus de foi.

Tel est le chemin à parcourir ensemble en tant que pèlerins de l'espoir. Cela commence quelque part et mène quelque part, et tout au long de ce parcours, notre croissance dans la foi est confrontée à des défis. Elle peut facilement s'affaiblir, s'étouffer ou même être balayée ou dévorée par les ennemis de notre foi. Grâce à Dieu, lorsque la semence de la foi trouve un terrain fertile, comme dans la parabole du semeur, elle grandit, prospère et porte des fruits abondants ! La foi peut transformer la vie et nous conduire au salut. C'est ce qui peut nous motiver à entreprendre ce chemin avec et pour les autres, sur les traces de Jésus-Christ, notre espérance. Les missionnaires accompagnent Jésus sur le chemin qui mène au salut. Parfois, dans cette compagnie, nous éprouvons quelques doutes, mais nous ne devons jamais douter de Jésus-Christ, notre espérance. Il est le missionnaire de Dieu, le Père qui est venu nous montrer le chemin, la vérité et la vie du Royaume. Il existe une possibilité d'abandonner Jésus au cours de ce voyage – les sceptiques, même les missionnaires, peuvent souvent devenir des déserteurs, comme un peuple sans espérance, mais l'espérance ne déçoit pas !

2. La puissance de la foi

Jésus dit aux apôtres : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : “Déracine-toi et va te planter dans la mer”, et il vous aurait obéi » (v. 6). Cela témoigne de l'énorme pouvoir que possède la foi authentique. La foi peut certainement déplacer même des montagnes ! Dans de nombreux miracles accomplis parmi le peuple, on pouvait toujours lire : « Va, ta foi t'a rendu libre. » De nombreux témoignages scripturaires nous rappellent des cas où les miracles de Jésus furent une réponse à la foi des gens : la guérison de la fille de la mère syro-phénicienne (Mc 7, 20-30), de l'esclave du centurion (Lc 7, 9), la guérison du paralytique descendu du toit (Lc 5, 20), la guérison d'un garçon possédé par un démon (Mc 9, 23). La puissance de la foi ne peut être sous-estimée ! Avoir foi en Jésus parce qu'il est Dieu est un trésor si puissant à posséder. Le Royaume des Cieux vient à ceux qui ont la foi.

La puissance de la foi est bibliquement liée à la proverbiale graine de moutarde ! C'est une graine très petite et sans prétention, mais, lorsque son potentiel est exploré, elle peut devenir surprenante dans ses effets. Elle peut littéralement croître jusqu'à devenir un arbre dans lequel même les oiseaux du ciel se réfugient. C'est incroyable ce que la véritable foi en Dieu peut faire en nous aussi ! Nous sommes capables d'actes ordinaires qui peuvent avoir des effets extraordinaires.

3. Serviteurs improductifs

« Quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : “Nous sommes de simples serviteurs : nous n’avons fait que notre devoir” ». (V. 10) La morale consiste à se comporter comme d’humbles serviteurs qui mettent en pratique les instructions de leur maître. Accomplir la mission de l’Église, la mission de notre Maître, est un service. Jésus dit aux apôtres que la foi s’obtient en faisant ce qui doit être fait. La mission est aussi un service désintéressé, un acte altruiste, non seulement pour son propre bien, mais aussi pour le bien des autres. Nous sommes sauvés avec les autres, parce que nous marchons ensemble et notre Maître est un seul ; nous devons suivre ses traces et avoir une espérance qui ne déçoit pas.

Octobre est en même temps un Mois missionnaire et un mois du saint Rosaire. Personne n’a jamais suivi avec une humble disponibilité la mission de Dieu, la mission de l’Église, comme la Bienheureuse Vierge Marie. En ce mois d’octobre, prions avec Mère Marie, Étoile de l’Évangélisation, pour demander à Jésus d’augmenter notre Espérance, notre Foi et notre Charité.

Lundi 6 octobre 2025 ³

27e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Jon 1, 1-2, 1.11 ; Jon 2, 3-5.8 ; Lc 10, 25-37

Dans la Bible, le livre de Jonas, comme la « Parabole du Bon Samaritain », sont des histoires racontées pour enseigner quelque chose. Il n'est pas important de savoir quel genre de poisson avala Jonas, ou si une telle chose est possible, tout comme nous n'avons pas besoin de nous soucier de connaître le nom du Samaritain qui s'arrêta le long de la route pour aider la personne en difficulté. Le sens des deux histoires est similaire.

Les Ninivites n'étaient pas juifs, et Jonas non plus. Ils étaient des non-croyants. Jonas avait été chargé par Dieu de prêcher la repentance au peuple de Ninive. Jonas essaya d'éviter cette mission, car il craignait que le peuple n'accepte de recevoir son message et ne reçoive la miséricorde de Dieu. Son intention était d'empêcher le peuple de se repentir. Il voulait que Dieu se limite aux seuls Juifs et, surtout, il ne voulait pas que Dieu fasse preuve de faveur envers les Ninivites, qui étaient ennemis des Juifs.

Jonas représente l'attitude étroite de ces Juifs qui ne pouvaient pas supporter l'idée que Dieu favorisait les infidèles, mais, en réalité, il parle de tous ces gens qui ont des préjugés contre les autres et veulent limiter l'accès à la religion à un petit cercle des intimes. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous donne l'exemple du Samaritain qui s'est lié d'amitié avec son ennemi naturel, un Juif.

Le point est assez clair. Jésus voulait nous enseigner que notre amour est pour tous, sans exclusions. Comme pèlerins d'espoir parmi tous les peuples, nous sommes tous en voyage de Jérusalem à Jéricho. Le long du chemin, nous avons été privés de notre amitié avec Dieu à cause du péché et nous nous sommes retrouvés sur le bord de la route, dépouillés, battus et presque morts. C'est Jésus qui est entré sur notre chemin par son incarnation et qui a traversé notre chemin au cours de son propre voyage. Jésus nous a vus et a répondu à nos besoins. Il nous a serrés dans ses bras, a guéri nos blessures et nous a emmenés à l'auberge, l'Église. Il a donné sa vie pour nous, pas seulement les deux pièces d'argent dont parle la parabole. C'est ce que l'on entend quand on dit que Jésus est notre Sauveur, notre Bon Samaritain personnel.

³ Les commentaires du 6 au 10 octobre ont été fournis par le P. Isaac Ebo-Blay, directeur national des OPM au Ghana, à qui nous exprimons notre sincère gratitude.

Mardi 7 octobre 2025

27e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Notre-Dame du Rosaire, Mémoire

Jon 3,1-10 ; Ps 129; Lc 10, 38-42

Même si les bonnes intentions peuvent parfois conduire une personne à une activité excessive et même à un zèle malavisé, les Écritures continuent de souligner l'importance de l'activité humaine et des bonnes œuvres comme essentielles pour le salut. Pour interpréter les lectures d'aujourd'hui, il est nécessaire de garder à l'esprit cet équilibre sain, en reconnaissant que chacun de nous est à la fois Marthe et Marie, Jonas et les Ninivites. Chacune de ces personnes devient un symbole pour nous.

Jonas était un homme d'action, il n'agissait pas toujours de la bonne manière, mais il était certainement décisif et efficace. Comme nous l'avons vu dans l'épisode précédent, lorsqu'il a reçu l'ordre d'aller à Ninive pour prêcher la repentance, il a agi rapidement, mais de la mauvaise manière. Il est essentiel d'approfondir davantage les lectures pour bien comprendre la situation. Dans le livre de Jonas, la repentance ne se limitait pas simplement aux actes rituels du sac et des cendres. Il était demandé à tous les hommes de « se détourner de leurs mauvaises voies », un concept fondamental pour cette histoire de conversion. Il était requis une action, soit rituelle que morale.

Revenant à l'Évangile, les paroles de Jésus à Marthe ne nous surprennent pas : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule suffit. Marie a choisi la meilleure part. » Dans un sens très vrai, Jésus parlait à « Marie » qui devrait exister en Marthe et en chaque individu. Il n'est pas bon d'être si actif que vous deveniez « occupés et agités ». Nous avons donc toujours besoin d'être rappelés à la vision secrète et intérieure de notre vie. Une heure de contemplation par jour donne cœur et âme aux vingt-trois autres heures de notre travail de missionnaires de l'espérance parmi tous les peuples.

La prophétie de Jonas nous appelle à réformer notre vie et à invoquer le Seigneur dans la prière. La « meilleure partie », appelée aussi « la seule chose nécessaire », ne diminue en rien l'autre partie, mais rend notre activité pleine d'esprit et d'âme, de sens et de sagesse, d'amour et de tendresse. Chacun de nous a besoin d'être soit Marthe que, Marie.

Mercredi 8 octobre 2025

27e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Jon 4, 1-11 ; Ps 85; Lc 11, 1- 4

Si l'histoire de Jonas avalé par un poisson paraît surréaliste à certains, son attitude semble encore plus irréaliste. Pourquoi Jonas est-il mécontent que Dieu fasse preuve de compassion et d'amour envers le peuple de Ninive ? Pourquoi serait-il jaloux ? Son problème était que, même s'il savait que Dieu est bienveillant et miséricordieux, il n'arrivait pas à comprendre Dieu et ses valeurs.

Dieu a utilisé la plante fanée pour lui donner une leçon. Jonas était déçu que la plante soit morte. Le point de vue de Dieu était que, si Jonas ressentait de la pitié pour la plante, pourquoi Dieu, le créateur, ne devrait-il pas montrer de la pitié pour le peuple de Ninive qu'il a créé ?

Aujourd'hui, Jonas ressemble un peu à ces gens qui pensent que la faveur de Dieu est quelque chose qui doit être gagné, comme si l'on pouvait payer à Dieu un prix pour sa miséricorde et son amour. Ils jugent Dieu selon ces critères humains qui disent que vous n'avez droit qu'aux choses pour lesquelles vous travaillez et peinez. Ils ne comprennent pas que Dieu aime les gens librement parce qu'ils sont sa création.

Une autre raison pour laquelle Dieu donne son amour gratuitement est implicite dans l'Évangile. Lorsque Jésus nous enseigne à appeler Dieu « Notre Père », il est clairement implicite que nous sommes devenus enfants de Dieu. Les bons parents aiment leurs enfants, non pas pour leurs réussites, mais simplement parce qu'ils sont leurs enfants. C'est un amour donné gratuitement. Dieu nous aime de la même manière. Nous sommes bien plus que des créatures de Dieu, nous sommes ses enfants et il nous aime gratuitement pour ce que nous sommes. Le Père de Jésus est aussi notre Père parce que nous sommes une chose seule avec Jésus, partie de son corps, de son corps mystique qui est l'Église.

Jeudi 9 octobre 2025

27e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

MI 3, 13-20 b ; Ps 1; Lc 11, 5-13

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, le mot « envahissement » est utilisé dans le sens d'insistance ou même de persévérance, ce qui évoque des significations religieuses et morales. Saint Luc rapproche notre discussion à la réalité en citant un mot plus profane, « invasion ». Bien que le terme « persévérance » indique le chemin vers le ciel et l'accomplissement fidèle de ses obligations morales, son utilisation dans ce contexte semble presque suggérer de manière inappropriée le sens de l'entêtement. Tel est le ton et l'attitude de la courte parabole de Jésus.

Selon les coutumes de presque tous les pays du monde, on ne frappe pas à la porte du voisin au milieu de la nuit pour obtenir du pain. Jésus ne discute pas de ce qui est bien ou mal. Le sens d'une parabole est toujours révélé dans les dernières lignes ou dernières affirmations. Le voisin, poussé non par l'amitié, mais par son sans-gêne, lui donne ce dont il a besoin.

Cet épisode révèle que la persévérance et l'insistance peuvent générer non seulement de l'agacement et des difficultés, mais aussi une foi durable qui l'emporte sur les espoirs brisés. Nous observons ainsi l'émergence d'un lien spirituel entre voisins qui transcende les conventions de l'amitié.

Jésus fait quelques pas en avant dans la parabole. Il fait appel à l'attention et aux soins des parents envers leurs enfants. Une mère offrira-t-elle un serpent à son enfant qui lui demande un poisson, ou un père, un scorpion à son enfant qui veut un œuf? Jésus reconnaît la bonté et la fidélité que chaque être humain possède par nature, mais il veut aussi que notre relation s'approfondisse et devienne encore plus digne de confiance. Saint Luc adapte l'histoire pour se concentrer sur le Saint-Esprit. Dieu donne une partie de lui-même, son propre Esprit saint.

La persévérance nous permet d'attendre suffisamment longtemps pour que nos bonnes actions manifestent une bonté divine qui dépasse nos attentes et nos rêves. Par l'intermédiaire du prophète Malachie, Dieu a répondu à ceux qui avaient perdu courage. Il a assuré au peuple qu'ils étaient toujours sa propriété spéciale, plus que les enfants ne le sont pour leurs parents. Il a demandé de la patience, leur assurant que la justice finirait par prévaloir.

Vendredi 10 octobre 2025

27e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Jl 1, 13-15 ; 2, 1-2 ; Ps 9; Lc 11, 15-26

Le contexte de la première lecture est que les récoltes ont été dévastées par une invasion de sauterelles. La nourriture était pratiquement inexistante et les gens ne savaient littéralement pas d'où viendrait leur prochain repas. Le prophète voyait la peste non seulement comme une punition pour le péché, mais aussi comme un avertissement que Dieu viendrait un jour juger. En ce grand jour, tout le mal serait détruit.

Alors que le peuple mourait de faim, le Prophète a eu le courage de dire aux gens d'avoir une vision plus large de la réalité. Il était si courageux et convaincu de la vérité qu'il disait en fait aux gens que la faim n'était pas le grand mal. Le véritable mal était d'être contre Dieu. C'est pourquoi il les a appelés à se repentir, à se tourner à nouveau vers Dieu et à être son peuple fidèle. Tirez une leçon, dit le prophète, du fléau des sauterelles. Si vous pensez qu'il est mauvais de souffrir de la faim, disait-il, il sera bien pire de souffrir de l'éloignement de Dieu au dernier jour.

Il est compréhensible de penser qu'il n'est pas nécessaire de recourir à des tactiques de peur pour maintenir la fidélité. Mais nous aussi, nous pouvons apprendre du prophète Malachie. C'est une leçon de perspective. Souvent, la tentation de se concentrer exclusivement sur les problèmes quotidiens, qui peuvent conduire à un sentiment de découragement, est forte. Il est essentiel de comprendre que le vrai mal est le péché qui nous sépare de Dieu.

De ce point de vue, la plupart de nos problèmes, qui ne sont pas aussi graves que la faim, devraient paraître moins importants. Ce qui compte vraiment, c'est d'être du côté de Dieu, de vivre comme des enfants de Dieu confiants et aimants.

Samedi 11 octobre 2025 ⁴

27e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Jl 4, 12-21 ; Ps 96; Lc 11, 27-28

Pour réfléchir sur ce passage de l'Évangile, il est nécessaire de rappeler l'exorcisme pratiqué par Jésus (Lc 11, 14) et l'étonnement qu'il a suscité dans la foule. Plus tard, les paroles de Jésus en réponse à ceux qui cherchaient à le tester reçurent l'approbation enthousiaste d'une femme. Jésus parlait avec autorité, surtout face à l'incrédulité de nombreux auditeurs.

La femme le loue d'une manière typiquement juive, comme lorsqu'une mère donne une bénédiction pour exprimer son admiration pour un fils. Jésus répond en proclamant la béatitude des croyants qui, en écoutant la Parole de Dieu et en la gardant, partagent ses désirs, connaissent le Père à travers l'expérience profonde de la foi (Lc 8, 21) et seront capables de lutter contre le retour des forces du mal. La communauté de Luc a certainement grandement bénéficié de ce témoignage, tout comme nous, lecteurs d'aujourd'hui, qui apprenons de précieuses leçons sur le discipulat authentique.

L'exclamation de la femme nous ramène à Marie, fille fidèle de Sion, modèle de foi pour les chrétiens, première disciple qui a toujours écouté la parole de Dieu, l'a observée et l'a mise en pratique (Lc 1, 38.45.48 ; 2, 19, 51). Par son intercession, nous pouvons nous unir à la prière du pape François, qui demandait à la Mère de Jésus que « Puisse la lumière de l'espérance chrétienne atteindre chacun comme message de l'amour de Dieu adressé à tous ! Puisse l'Église être un témoin fidèle de cette annonce dans toutes les parties du monde » (Bulle *Spes Non Confundit*, 6).

La connaissance de Dieu vient de l'écoute et de l'obéissance à sa Parole. En Jésus, la femme et les foules reconnaissent la nouvelle et vraie connaissance de Dieu à travers l'écoute de la Parole (Jn 1, 1,14) : « Celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle » (Jn 5, 24). La réponse de la femme illustre le pragmatisme de la parole divine, sa puissance formatrice, comme nous le rappelait le pape François : « Dans le Cœur humain et divin de Jésus, Dieu veut parler au cœur de chaque personne, en attirant chacun à son Amour. » (Message pour la JMM 2025) C'est une démonstration de la transition que la foi doit opérer en chacun de nous, conséquence pratique du fait d'être des disciples-missionnaires. Aujourd'hui, l'Église prend la place de cette femme qui criait parmi la foule parce qu'elle reconnaissait la puissance et l'efficacité des paroles du Maître. En écoutant et en obéissant à la Parole, on actualise le message de la Parole de Dieu qui continue la réalisation de son Royaume. Avec le message de Joël, « le Seigneur sera un refuge pour son

⁴ Les commentaires du 11 au 15 octobre ont été fournis par la direction nationale des OPM au Brésil, dont nous remercions sincèrement la directrice Sœur Regina da Costa Pedro, et les auteurs des textes, le P. Eltom de Sousa Melo (11-13 octobre) et le P. Djalma Antonio da Silva (14-15 octobre).

peuple » (Joël 4, 16). Renouvelons donc la mission de l'espérance à partir de la prière, surtout celle faite de la Parole de Dieu » (Message pour la Journée mondiale des missions 2025).

Dimanche 12 octobre 2025

28e Dimanche du temps ordinaire - Année C

2 R 5, 14-17 ; Ps 97; 2 Tm 2, 8-13 ; Lc 17, 11-19

Retrouvez les réflexions sur les évangiles de chaque dimanche du Mois missionnaire dans missionfoi.ca/mois-missionnaire

Autre réflexion :

L'Évangile représente la suite du texte de Luc du dimanche dernier et commence par une brève référence au voyage à Jérusalem (v. 11), qui nous informe de la position de Jésus entre la Samarie et la Galilée, troisième et dernière étape du « grand voyage ». Jésus traverse une zone considérée comme impure par les Juifs, la Samarie, et rencontre des personnes impures, les lépreux. Jésus continue d'accomplir sa mission d'annoncer le Royaume de Dieu. « “Il passait en faisant le bien et en guérissant tous” du mal et du Malin (cf. Ac 10, 38), redonnant l'espérance en Dieu aux nécessiteux et au peuple ». (Message pour la Journée missionnaire mondiale 2025) Le récit de Luc nous présente un récit miraculeux typique : les lépreux s'approchent et implorant, Jésus répond immédiatement par les paroles d'envoi, puis la guérison à distance, alors que le groupe s'éloigne déjà. Cependant, le récit se poursuit, car l'accent n'est pas mis sur la guérison, mais sur l'attitude de ceux qui ont été guéris. Le contraste entre l'indifférence des neuf et la reconnaissance de l'un d'eux, identifié comme un Samaritain, un étranger, est évident. Un détail curieux est à noter : c'est la première fois dans l'Évangile de Luc que quelqu'un s'adresse à Jésus par son nom (11, 13).

Le nom de Jésus est utilisé comme apostrophe, anticipant le message central du récit : Dieu qui sauve. Lorsque nous prions le nom de Jésus, nous nous unissons à lui, en étant purifiés. Le lépreux expérimente la miséricorde de Dieu dans l'action compatissante de Jésus qui le guérit, confirmant ainsi que Jésus est Dieu lui-même qui sauve.

Cette réflexion a eu lieu au sein d'une communauté chrétienne d'origine païenne (grecque) dans le but de préciser l'engagement des chrétiens dans la mission universelle. Il ne s'agit cependant pas d'un cas isolé chez Luc, qui consacre également une attention particulière aux Samaritains, même dans le récit du Bon Samaritain (Lc 10, 29-37), où un Samaritain prend soin, aide et assure la guérison d'un homme blessé trouvé gisant au bord de la route. Le geste de gratitude de l'étranger est un paradigme de conversion et de salut. Contrairement au Samaritain, les neuf autres personnes guéries ont bénéficié du miracle, mais n'ont pas connu la grâce du salut. Ces derniers représentent les Juifs qui croient avoir été guéris parce qu'ils ont observé la loi. En fait, ils ont observé la loi en restant hors du village (vv. 12-13) et en allant chez le prêtre comme demandé (v. 14), et ils croient donc mériter la guérison. Mais c'est la démonstration de la foi, dans l'adoration eucharistique aux pieds de Jésus, qui assure le salut au Samaritain. Comme nous le rappelait le pape François : « Le Christ est l'accomplissement du salut pour tous, en particulier pour ceux dont l'unique espérance est Dieu » (Message pour la Journée mondiale des missions 2025).

Le chemin est l'espace symbolique de la guérison, il est symbole de la nature missionnaire de l'action de Jésus. Le chemin représente la distance entre Jésus et les prêtres, c'est-à-dire qu'il indique la volonté divine par opposition aux rituels traditionalistes. Le groupe des guéris est sur ce chemin qui offre différentes directions, mais seuls quelques-uns sont orientés vers le chemin de la vie et de la vérité. Jésus profite alors de la gratitude du Samaritain pour approfondir sa réflexion, car le salut va au-delà de la simple guérison physique. L'action de Jésus est soutenue par le témoignage de la prophétie d'Israël, comme nous le rappelle la première lecture de la liturgie de ce dimanche. Le passage du deuxième livre des Rois illustre le cycle du prophète Élisée. Le point culminant est l'histoire de Naaman, un chef militaire syrien qui, lors d'une des invasions d'Israël, a capturé un esclave hébreu comme prisonnier. Naaman souffrait de la lèpre. Son esclave lui parla d'Élisée, l'homme de Dieu, et Naaman décida de se rendre en Israël pour trouver Élisée. Mais à son arrivée, le prophète ne fait rien de spectaculaire. Il demande simplement au Syrien de se baigner sept fois dans le Jourdain, suggérant que Naaman soit guéri de loin.

Cela provoque une certaine réticence chez le Syrien, qui refuse d'agir selon les instructions du prophète ; on attend de lui qu'il agisse de manière miraculeuse, avec de grands rituels et des gestes spectaculaires. Au contraire, l'action de Dieu est simple : par la bouche du prophète, sa parole est discrète et efficace. Comme dans le récit de l'Évangile, qui oppose les quelques paroles de Jésus aux prescriptions rituelles de la Loi. Tout est très simple dans la guérison de Naaman : le conseil de l'esclave, le Jourdain, le rituel simple et enfin son action de grâce, car il voulait faire des cadeaux au prophète, mais le prophète a refusé, et le Syrien a simplement décidé d'emporter avec lui une partie de la terre d'Israël à son retour chez lui, pour y adorer le Dieu d'Israël. Le texte de la deuxième lettre de Paul à Timothée souligne également le pouvoir de la parole de Dieu pour guérir à distance. L'apôtre se souvient de son emprisonnement et nous rappelle que la Parole de Dieu ne peut être emprisonnée ; elle est libre, forte et libératrice. Les souffrances et les angoisses de l'emprisonnement sont réconfortées par l'Évangile, parole de réconfort et d'espérance pour les souffrances du monde. L'annonce de l'Évangile est une reconnaissance de la présence du Christ.

Aujourd'hui encore, il se penche sur chaque personne pauvre, affligée, désespérée et opprimée par le mal, pour « sur ses plaies l'huile de la consolation et le vin de l'espérance » (Préface, *Le Christ Bon Samaritain*).

En ce dimanche, toute l'Église est invitée à s'unir dans la prière, en faisant confiance à la parole de Jésus et en se laissant guider par l'Esprit de Dieu, afin d'éviter tout type de préjugé, de rejeter toute forme de discrimination et d'être ainsi, signe de la présence salvifique de Dieu en tout lieu, annonciateurs de l'espérance qui guérit face au cri suppliant du monde malade ; afin que nous nous souvenions toujours que c'est Dieu qui guérit notre lèpre, pardonne nos péchés, nous renouvelle, nous purifie, et que son action salvifique ne connaît ni barrières ni distances ; afin que ceux qui ont été touchés par la grâce de Dieu puissent offrir des gestes de gratitude et qu'ils puissent entreprendre le chemin du discipulat, en passant directement à la suite de Jésus, c'est-à-dire du bienfait de la guérison à l'expérience de la foi authentique.

Lundi 13 octobre 2025

28e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 1, 1-7 ; Ps 97; Lc 11, 29-32

L'Évangile d'aujourd'hui répond à la question posée par certains membres de la foule qui voulaient mettre Jésus à l'épreuve et lui demandaient un signe venant du ciel (11, 16). Jésus répond d'abord aux réactions de la foule après l'exorcisme, puis bénit les louanges de la femme et reprend enfin son discours pour réprimander les pensées de la « génération mauvaise ». C'est l'un de ces moments où le Seigneur montre peu d'intérêt pour la foule, car il connaît leurs pensées et leurs intentions. Cette foule a été témoin de l'exorcisme, a écouté son discours, mais n'a pas entendu ses paroles ; au contraire, il exigea qu'il leur obéisse, en lui demandant de montrer des signes.

La recherche d'un signe par la foule était motivée par le désir de mettre Jésus à l'épreuve. Ils ont vu la puissance de Dieu en Jésus, mais ils n'ont pas cru. Lorsque nous faisons confiance à Dieu, nous ne lui demandons pas d'autres preuves. Le besoin de preuves reflète la fragilité de la foi de nombreuses personnes. Comme nous le rappelait le Pape François : « Jésus confiait tout à Dieu le Père, obéissant avec une confiance totale à son plan de salut pour l'humanité, un plan de paix pour un avenir plein d'espérance (cf. Jr 29, 11) » (*Message pour la Journée mondiale des missionnés 2025*).

Les chrétiens imitent donc Jésus en se confiant à la volonté du Père, signe de vraie foi et de conversion à sa Parole. Comme Paul, dans sa salutation dans la Lettre aux Romains (Rm 1, 1-5), il rappelle l'Évangile de Dieu, annoncé dès le début par les prophètes, que nous avons la mission d'annoncer à toutes les nations par une foi obéissante, car la vraie sagesse réside dans la conversion au message (1 Co 1, 21).

À partir du signe de Jonas, Jésus formule un jugement eschatologique ; ses paroles représentent déjà une condamnation de cette foule, définie comme une « génération mauvaise ». Ce que Jonas avait prêché aux Ninivites correspond aux paroles de Jésus adressées à cette foule ; il s'agit de l'annonce par le prophète d'un avertissement sévère à la ville (Jn 3, 4). Jésus lui-même explique le jugement sur la génération actuelle, qui, bien qu'elle écoute sa parole, ne lui obéit pas. Selon la tradition juive, Israël jugerait les nations à la fin des temps. Lors du jugement annoncé par Jésus, ce sera une étrangère, la reine du midi, qui condamnera cette génération (1 Rois 10, 11-12). De plus, les habitants de Ninive, convertis par la prédication de Jonas, se joindront à eux (Jn 3, 5-10). L'universalité du salut sera évidente lorsque les nations accueilleront avec joie le message qu'Israël a rejeté.

En écoutant et en mettant en pratique les paroles de Jésus, la communauté de foi devient réceptrice et annonciatrice du salut au monde. En effet, « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent,

sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (*Gaudium et Spes*, 1).

Mardi 14 octobre 2025

28e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 1, 16-25 ; Ps 18; Lc 11, 37-41

Jésus révèle son amour miséricordieux, surtout à ceux qui n'ont pas encore pleinement compris le sens de sa mission. C'est celui qui s'approche, qui aime inconditionnellement et qui invite les gens à un nouveau mode de vie. Dans l'Évangile de Luc 11, 37-41, nous voyons cette réalité exprimée lorsque Jésus accepte l'invitation à manger dans la maison d'un pharisien. Ce geste montre l'étendue de son amour, qui n'exclut personne, pas même ceux qui le remettent en question ou ne comprennent pas encore son message de salut pour tous.

Lors du repas chez le pharisien, Jésus est critiqué pour ne pas avoir accompli le rituel du lavage des mains, une pratique appréciée par ce groupe religieux. Mais Jésus profite de l'occasion pour transmettre une vérité essentielle : la vraie pureté ne se trouve pas dans les rituels extérieurs, mais dans la transformation du cœur. Jésus réprimande les pharisiens d'accorder trop d'importance à l'apparence extérieure et à la propreté, alors que leurs cœurs restent pleins de cupidité et de méchanceté. Il les avertit : « Vous, pharisiens, vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur, vous êtes pleins de rapine et de méchanceté » (11, 39). La leçon de Jésus nous enseigne également à éviter de juger à la hâte. Tout comme les pharisiens se concentraient sur les apparences et condamnaient ceux qui ne suivaient pas leurs traditions, nous aussi pouvons tomber dans le piège de juger les autres sans tenir compte de nos propres imperfections. Le vrai chemin vers Dieu passe par la sincérité du cœur, l'humilité et la charité, qui nous conduisent à une authentique transformation.

L'amour compatissant de Jésus vainc toute sorte de mal. C'est un amour qui accueille tous, indépendamment, le monde de leurs limites, leurs doutes ou leurs échecs. C'est un amour qui, non seulement, pardonne, mais transforme, renouvelant le cœur humain et le conduisant vers un nouveau style de vie. Jésus ne fait aucune distinction entre celui qui le comprend pleinement et celui qui résiste encore à son message. Il s'approche, dialogue, enseigne et surtout aime inconditionnellement, offrant à tous la possibilité d'une véritable conversion.

Jésus nous invite toujours à une vraie conversion, à changer notre vie et à nous engager pour le Royaume de Dieu. Sur ce chemin, nous sommes appelés à ne pas juger, mais à devenir des instruments de sa miséricorde, en partageant généreusement avec celui qui est le plus dans le besoin : « Donnez l'aumône de ce qui est en vous, et voici que tout sera pur pour vous » (Lc 11, 41). En ce mois de mission, nous pouvons nous laisser inspirer par Jésus pour être des témoins vivants de son amour. Que notre foi déborde en actes concrets de solidarité, de justice et de compassion. En tant que disciples-missionnaires, nous pouvons apporter la lumière du Christ aux marginalisés et proclamer avec joie et courage que le salut est pour tous. Que notre vie reflète le zèle missionnaire et le désir de faire connaître et aimer le Christ dans chaque cœur.

Mercredi 15 octobre 2025

28e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Sainte Thérèse d'Ávila, vierge et docteur de l'Église, Mémoire

Rm 2, 1-11 ; Ps 61; Lc 11, 42-46

Dans l'Évangile, Jésus reste ferme dans ses avertissements aux pharisiens, dénonçant leur hypocrisie et leur rigidité légaliste. L'expression « Malheur à vous », souvent utilisée par les prophètes, montre l'indignation de Jésus face à l'attitude de ces autorités religieuses, plus préoccupées par l'observance extérieure de la loi que par la justice et l'amour de Dieu. Les pharisiens portaient un manteau de bonté pour paraître justes et pieux, mais ils cachaient la dureté de leur cœur. Obsédés par le strict respect de la loi, ils négligeaient l'essentiel : l'amour et la miséricorde. Jésus les réprimande parce que leur religiosité était superficielle et vide, centrée sur l'étalage et l'approbation sociale, plutôt que sur une vraie conversion du cœur. La rigueur légaliste, centrée sur des détails insignifiants, ne les rendait pas justes devant Dieu parce qu'ils ignoraient ce qui comptait vraiment : l'amour du prochain et une vie sincère de la foi.

La loi de Dieu, telle qu'enseignée par le prophète Michée (Michée 6, 8), exige justice, miséricorde et humilité. La loi doit protéger les pauvres, les sans défense, les orphelins, les veuves et les étrangers. Aimer Dieu signifie servir ceux qui sont le plus dans le besoin, leur tendre la main avec gentillesse et compassion. Cependant, les pharisiens ont déformé cette vérité, se concentrant davantage sur l'affichage public de leur religiosité que sur la transformation intérieure. Ils décimaient également de petites herbes aromatiques pour démontrer leur respect méticuleux de la loi, mais ils négligeaient ce qui comptait vraiment : la justice et l'amour. Jésus les met en garde contre cette incongruité entre l'extérieur et l'intérieur en les comparant à des tombeaux anonymes, qui paraissent inoffensifs à l'extérieur, mais cachent la mort et l'impureté, et il les invite à ne pas tomber dans la tromperie de ces apparences. Cette image puissante nous avertit du danger d'une vie basée sur les apparences, où l'extérieur peut être attrayant, mais l'intérieur reste endurci, vide d'amour et de Dieu.

Le Christ nous invite à un changement de vie et à une vraie conversion du cœur. Notre foi ne peut se limiter à des gestes extérieurs, mais doit naître d'un cœur renouvelé par la miséricorde divine. Nous vivons dans une société qui souvent privilégie la superficialité, où l'esthétique prend souvent le pas sur l'éthique et la vanité prend la place de la vérité. Beaucoup de gens sont trop préoccupés par l'image qu'ils projettent au monde, oubliant de cultiver un cœur pur, droit et sincère devant Dieu. Ce mode de vie conduit à une spiritualité superficielle caractérisée par la « prétention », dans laquelle les valeurs morales et spirituelles sont mises de côté au profit des apparences. Que Dieu nous accorde la grâce d'une foi authentique qui déborde dans les œuvres d'amour, de justice et de miséricorde. Que notre vie et notre mission soient le reflet de la Bonne Nouvelle de l'Évangile et que, au milieu d'un monde assoiffé de

vérité, nous soyons des signes vivants de la présence du Christ, rayonnant sa lumière, et son amour sur tous.

Jeudi 16 octobre 2025 ⁵

28e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 3, 21-30a ; Ps 129; Lc 11, 47-54

Les malédictions rapportées dans l'Évangile d'aujourd'hui s'adressent aux docteurs de la loi, et non aux pharisiens comme auparavant. Cependant, les deux groupes ont un problème commun : ils identifient le salut à la justice et à la loi elle-même. Leur interprétation contraste avec la volonté salvifique de Dieu à leur égard, tandis que les collecteurs d'impôts et les pécheurs reconnaissent et acceptent la miséricorde de Dieu. La béatitude consiste donc à croire à la Parole qui proclame : « Près du Seigneur est la miséricorde et près de lui est une grande rédemption », comme nous le répétons dans le Psaume responsorial. Telle est la béatitude de Saul, pharisien et docteur de la loi : après avoir été guéri de sa cécité par Dieu, il reconnaît, comme il le fait aujourd'hui dans la Lettre aux Romains, qu'« ils sont justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ Jésus ». Le Dieu du pardon accueille tout le monde sans distinction.

Jésus accuse les docteurs de la loi, disant qu'ils sont complices de leurs pères qui, pour ne pas se convertir, tuaient les prophètes qui annonçaient la Parole de Dieu. À leur tour, les docteurs de la loi étouffent la Parole de Dieu avec des prescriptions infinies et la rendent difficile à suivre. Au lieu de s'ouvrir à la miséricorde de Dieu, ils s'enferment dans leur autosuffisance et leur arrogance. La génération du temps de Jésus sera appelée à rendre compte du sang des prophètes, car en elle s'accomplira le mystère de l'iniquité et, en même temps, le mystère de son infinie bonté : dans sa passion.

Une ultérieure critique que Jésus adresse aux docteurs de la loi est qu'ils se sont emparés de la clé de la science ou de la connaissance de Dieu. Ces docteurs, en effet, non seulement, refusent l'accès à la connaissance de Dieu, mais empêchent aussi ceux qui désirent s'approcher de Lui de le faire. Ils ont enlevé la clé de la Parole de Dieu et donnent l'image d'un Dieu sans miséricorde. Cependant, la sagesse de Dieu utilisera la croix de Jésus comme une clé offerte à tous pour entrer dans la connaissance de Dieu. Nous, disciples-missionnaires de Jésus, sommes appelés à faire connaître cette clé à tous les peuples.

Sainte Marguerite-Marie Alacoque, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire liturgique, a eu une grande importance dans le développement du Culte du Sacré-Cœur de Jésus, comme réponse aux formes de spiritualité rigoureuses et désincarnées qui oubliaient la miséricorde du Seigneur. Comme le disait saint Jean-Paul II dans une catéchèse, ce culte « a été une réponse au rigorisme janséniste qui avait fini par ignorer la miséricorde infinie de Dieu » ; et en même temps, on peut le considérer comme un appel contemporain à un monde qui tente de se construire sans Dieu : « L'Homme de l'an 2000 a besoin du Cœur du Christ pour

⁵ Les commentaires du 16 au 19 octobre ont été fournis par le P. José António Mendes Rebelo, m.c.c.j., directeur national des OPM au Portugal, à qui nous exprimons notre sincère gratitude.

connaître Dieu et se connaître lui-même ; il en a besoin pour construire la civilisation de l'amour » (texte cité par le pape François dans *Dilexit nos*, 80).

En effet, le Cœur de Jésus nous conduit à être intimes avec Dieu et avec nous-mêmes et à œuvrer pour le royaume de Dieu. Que le Seigneur nous enseigne à être missionnaires de son Cœur miséricordieux !

Vendredi 17 octobre 2025

28e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr, Mémoire

Rm 4, 1-8 ; Ps 31; Lc 12, 1-7

Dans l'Évangile, Jésus met en garde ses disciples contre le « levain, c'est-à-dire l'hypocrisie des pharisiens ». La levure, comme nous le savons, a un effet positif sur la préparation du pain et des gâteaux, elle aide la pâte à lever et à devenir ce qu'elle doit être. Le « levain de l'hypocrisie », en revanche, a un effet néfaste sur les gens : il est contagieux et les conduit à montrer ce qu'ils ne sont pas, à vivre dans le mensonge, à privilégier les apparences et à créer une société apparente dans laquelle les gens sont comme des « acteurs ». Le disciple est appelé à discerner le levain qui anime sa vie : s'il s'agit de la peur de la mort qui conduit à l'hypocrisie, ou s'il s'agit du levain de la bonté et de la vérité.

Dans la deuxième partie de l'Évangile, Jésus invite ses auditeurs à avoir une attitude de confiance et d'abandon inconditionnel devant Dieu le Père. Il prend soin de nous avec une immense tendresse, ne lui manquant aucun détail. Même les cheveux de notre tête sont comptés : c'est un signe de son amour. En fait, notre valeur est aussi infinie que son amour pour nous : nous valons plus que la vie de son Fils, nous valons le sang du Christ. Nous sommes donc appelés à contempler Dieu, qui est toujours présent et actif dans notre vie et dans notre histoire, et à avoir confiance en son amour pour nous.

L'expérience profonde de l'amour de Dieu élimine la peur de la mort qui conditionne notre vie. Aujourd'hui, l'Église célèbre la mémoire de saint Ignace d'Antioche, un exemple de ces hommes de foi qui, tout au long de l'histoire, n'ont pas craint ceux « qui tuent le corps et, après cela, ne peuvent plus rien faire ». Le troisième évêque d'Antioche, en Syrie, fut victime de la persécution de l'empereur Trajan. Il fut arrêté vers l'an 110 et emmené à Rome enchaîné. Au cours de son voyage, il écrivit sept lettres qui témoignent également de son amour ardent pour le Christ et pour l'Église. Dans sa lettre aux Romains, il écrit d'être « le levain de Dieu » : « J'écris à toutes les Églises, annonçant à tous que je suis prêt à mourir pour Dieu, si vous ne m'en empêchez pas. S'il vous plaît, ne me montrez aucune bienveillance inappropriée. Laissez que je sois la nourriture des bêtes sauvages à travers lesquelles je peux atteindre Dieu. Je suis le blé de Dieu, moulu par les dents des bêtes, pour devenir le pain pur du Christ ». Pour cela, saint Ignace demande aux chrétiens de ne pas empêcher son martyre, afin qu'il puisse « naître » dans l'éternité.

Samedi 18 octobre 2025

28e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Saint Luc, évangéliste, Fête

2 Tm 4, 10-17 b ; Ps 144; Lc 10, 1-9

Aujourd'hui, l'Église célèbre la fête de saint Luc l'évangéliste, médecin né à Antioche de Syrie. Converti au christianisme, il devient collaborateur de saint Paul, qu'il accompagne fidèlement dans ses voyages missionnaires, lorsque d'autres l'avaient abandonné par fatigue ou par peur, comme nous le lisons dans la lettre de Paul à Timothée. Luc est reconnu comme l'auteur du troisième Évangile et des Actes des Apôtres, ainsi que comme l'un des responsables de l'activité missionnaire aux premiers temps de l'Église.

L'Évangile raconte l'envoi des soixante-douze disciples en mission pour préparer la venue de Jésus, un épisode unique pour Luc. Après avoir envoyé les Douze en mission (Lc 9, 1ss), Jésus envoie également ces 72 disciples, leur donnant des instructions précises sur ce qu'ils doivent faire et comment ils doivent être dans leur mission. Jésus leur demande de vivre dans la pauvreté pour faire l'expérience de leur dépendance, d'accepter l'hospitalité qui leur est offerte et de ne se fier qu'à la force du message qu'ils apportent - et non à la force des moyens qu'ils pourraient éventuellement avoir.

Luc relie la mission des soixante-douze disciples à la prière lorsqu'il dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » La mission commence par la prière ; sans prière il n'y a pas de mission. En demandant à Dieu plus d'ouvriers pour sa mission, nous nous ouvrons à son inspiration et à son impulsion, qui sont les moyens indispensables pour devenir les collaborateurs dont il a besoin. La prière est donc la première action missionnaire, comme nous le rappelait le pape François.

La mission est certainement l'une des préoccupations majeures de saint Luc, connu comme l'évangéliste de la prière, de la miséricorde et du pardon. Luc présente Jésus comme l'ami des pécheurs et le consolateur des souffrants. Le salut est pour tous, mais particulièrement pour les pauvres, les malades, les marginalisés, les pécheurs, les femmes et les enfants, car Jésus « est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19, 10). Dans les Actes des Apôtres, Luc raconte comment le salut de Jésus de Jérusalem a atteint les extrémités de la terre, grâce au témoignage des Apôtres et des premiers chrétiens et à la puissance de l'Esprit saint, grand protagoniste de la mission.

Nous, disciples d'aujourd'hui, continuons cette mission de salut en faisant tout ce que nous pouvons pour que le parfum du Christ et de son Évangile parvienne à tous.

Dimanche, 19 octobre 2025, Journée mondiale des missions

29e Dimanche du temps ordinaire - Année C

Ex 17, 8-13 ; Ps 120; 2 Tm 3, 14-4,2 ; Lc 18, 1-8

Retrouvez les réflexions sur les évangiles de chaque dimanche du Mois missionnaire dans missionfoi.ca/mois-missionnaire

Autre réflexion :

Les lectures d'aujourd'hui parlent de l'importance et du pouvoir de la prière et donnent deux exemples.

1. La première lecture nous dit que, grâce à la puissance de la prière, nous pouvons gagner nos batailles et triompher de nos ennemis. L'histoire du livre de l'Exode est la suivante : les Israélites étaient en route vers la Terre promise et devaient traverser le territoire d'Amalek, une tribu nomade qui vivait dans le désert du Sinaï. Fatigués du voyage, ils demandèrent de l'eau aux Amalécites, mais ceux-ci, au lieu de les aider, les attaquèrent et tuèrent les plus faibles à l'arrière de la caravane (voir Dt 25, 17-19).

Cet épisode se réfère à l'un des premiers affrontements avec cette tribu. Le texte dit que Moïse ordonna à Josué de les attaquer tandis que lui, avec Aaron et Hur, se rendaient sur la montagne pour demander de l'aide à Dieu. Pendant la bataille, tandis que Moïse tenait les bras levés en prière, Josué remporta la victoire. Mais lorsque Moïse abaissa les bras, à cause de la fatigue, les Amalécites l'emportèrent. Pour que Moïse lève les bras en prière, Aaron et Hur lui dirent de s'asseoir sur une pierre et, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, lui lèvent les bras. Ils restèrent dans cette position jusqu'au soir, et Israël vainquit les Amalécites. Il est clair que la victoire sur Amalek n'est pas due à l'épée de Josué, mais à la prière de Moïse.

Le passage biblique n'est évidemment pas une invitation à demander à Dieu la force de tuer nos ennemis, mais à affronter et à gagner les batailles spirituelles que nous devons affronter en tant que croyants. Le texte a un message théologique : il nous enseigne que celui qui veut atteindre des objectifs au-delà de ses propres forces doit prier sans cesse. Il y a des résultats qui ne peuvent être atteints que par la prière. Les ennemis que nous sommes appelés à affronter sont l'ambition, la haine et les passions désordonnées. Sans prière, ces ennemis prendront le dessus sur nous.

Moïse, avec les bras levés, est le symbole du croyant conscient de la nécessité d'invoquer la puissance de Dieu par la prière, sachant que notre secours vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre (Psaume responsorial).

2. Dans l'Évangile, nous trouvons une parabole qui invite à réfléchir sur la nécessité de toujours prier sans se décourager. On dit que la justice s'obtient par la prière. Le premier

personnage de la parabole est un juge dont le devoir était de protéger les faibles et les sans défense, et non d'être une personne sans sentiments ni compassion. Le deuxième personnage est la veuve, symbole d'une personne sans défense et vulnérable aux abus. La veuve avait subi une injustice et n'avait d'autres moyens de défendre sa cause que de harceler le juge de manière répétée et insistante.

Bien que le juge soit agnostique et incapable de comprendre la souffrance de la veuve, il finit par l'aider, non pas parce que son cœur est devenu plus sensible, mais parce qu'il ne veut pas être dérangé. S'il s'agit d'un juge au cœur fermé, Dieu, à plus forte raison, rendra « immédiatement » justice « à ses élus qui crient jour et nuit ».

Avec cette parabole, Jésus semble vouloir présenter la condition des disciples dans un monde encore affligé par le mal et profondément marqué par la mort. L'injustice se traduit par des tromperies et des abus commis contre les plus pauvres. Que faire dans ces situations ? La parabole dit : priez toujours, sans cesse. La prière est le meilleur moyen de ne pas perdre la tête dans les moments les plus difficiles et les plus dramatiques, lorsque nous ne voyons aucune issue aux situations, lorsque tout semble être contre nous.

La vraie prière est un dialogue avec le Seigneur – pour évaluer la réalité, les événements, les personnes et les critères de jugement. Examinons avec Lui nos pensées, nos sentiments, nos réactions et nos plans, en utilisant les Écritures. C'est par la prière que nous pouvons discerner le chemin à suivre. Par la prière, nous pouvons être amenés à nous engager dans la transformation sociale et à contribuer à la construction du royaume de Dieu, qui est un royaume de justice et de fraternité.

Nous ne devons pas tant prier pour que Dieu fasse ce que nous lui demandons maintenant, mais pour que notre foi ne s'éteigne pas et que la dernière question de Jésus (« Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? ») ait une réponse positive.

3. La prière est le guide et la force de la mission. Aujourd'hui, l'Église célèbre la 99e Journée missionnaire mondiale, une occasion où nous sommes invités, de manière particulière, à prier pour la mission de l'Église dans le monde et à nous sentir partie prenante de celle-ci, notamment à travers notre prière, notre manière de vivre et de témoigner de Jésus et nos contributions financières, entièrement consacrées à soutenir l'œuvre d'évangélisation parmi les communautés les plus jeunes et les plus nécessiteuses.

Pour cette journée de prière et d'engagement pour la mission universelle de l'Église, le pape François a écrit un message intitulé « Missionnaires de l'espérance parmi les peuples », qui « rappelle à chaque chrétien et à l'Église, communauté des baptisés, la vocation fondamentale d'être, à la suite du Christ, des messagers et des bâtisseurs d'espérance ».

Le pape François rappelait comment Jésus, « le divin missionnaire de l'espérance », « Dans sa vie terrestre, il “passait en faisant le bien et en guérissant tous” du mal et du Malin (cf. Ac 10, 38), redonnant l'espérance en Dieu aux nécessiteux et au peuple » ; et nous exhorte à nous laisser inspirer pour nous « mettre en route sur les traces du Seigneur Jésus pour devenir, avec Lui et en Lui, des signes et des messagers d'espérance pour tous, en tout lieu et en toute

circonstance que Dieu nous donne de vivre ». Le Saint-Père insiste sur la nécessité et l'urgence de poursuivre « son ministère d'espérance pour l'humanité » : « Face à l'urgence de la mission de l'espérance aujourd'hui, les disciples du Christ sont appelés en priorité à se former pour devenir des "artisans" d'espérance et des restaurateurs d'une humanité souvent distraite et malheureuse ».

L'espérance naît, se nourrit et se renouvelle dans la prière. La mission de l'espérance n'est possible que dans la prière, « surtout celle faite avec la Parole de Dieu et particulièrement avec les Psaumes, qui sont une grande symphonie de prière dont le compositeur est l'Esprit saint (cf. *Catéchèse*, 19 juin 2024) », rappelle le Pape dans son message.

Après nous être nourris nous-mêmes, la Parole de Dieu doit être utilisée pour nourrir les autres. Pour cela, saint Paul dit à Timothée : « Proclamez la parole ; soyez persévérants à tout moment, reprenez, censurez, exhortez, avec toute patience et en instruisant » (Deuxième Lecture). La Parole, en effet, ne transmet pas seulement la connaissance, mais a le pouvoir de donner « la sagesse qui conduit au salut ».

N'oublions donc pas de nous nourrir de la Parole de Dieu, grande source de sagesse, de connaissance de soi et d'espérance, et de prier pour l'œuvre missionnaire de l'Église dans le monde. Par notre prière, nous sommes missionnaires !

Lundi 20 octobre 2025 ⁶

29e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 4, 20-25 ; Lc 1, 69-75 ; Lc 12, 13-21

Les lectures nous invitent à réfléchir sur l'importance de la foi et de la confiance dans la providence de Dieu. Dans la première lecture de saint Paul aux Romains, il nous dit qu'Abraham, notre père dans la foi, n'a pas hésité dans sa confiance dans la promesse de Dieu, même lorsque cela semblait impossible. Il y crut et cela lui fut imputé à la justice. La foi d'Abraham n'était pas basée sur sa propre force ou ses propres ressources, mais plutôt sur sa confiance dans les promesses de Dieu. Il avait confiance que Dieu tiendrait ses promesses, même lorsque cela semblait impossible. Et à cause de sa foi, Abraham fut justifié, et sa foi lui fut imputée à la justice.

Dans l'Évangile, Jésus nous enseigne les dangers de la cupidité et du matérialisme. À un homme riche, qui a accumulé des richesses et des biens, Dieu dit que, cette nuit-là, sa vie lui sera redemandée. Jésus nous avertit que notre vie ne consiste pas dans l'abondance de nos biens. C'est pourquoi, il a traité cet homme d'insensé. Il était insensé, car, s'il avait été sage, il aurait dû faire deux choses :

1. Il aurait dû remercier Dieu de l'avoir béni avec tant d'abondances au lieu de prier Dieu, l'homme s'est prié lui-même.
2. S'il avait été sage, il aurait compris qu'il était béni pour bénir les autres. Il aurait pris en compte les autres dans son plan, mais il était cupide.

Il est intéressant de se demander pourquoi Jésus a raconté cette parabole à un homme qui était venu lui demander son intervention dans un litige concernant un héritage. Jésus raconte cette parabole pour le rassurer et lui dire que, même s'il avait été trompé, il aurait pu vivre une vie très longue et heureuse. Pendant ce temps, le frère avide est comme l'homme riche dont les terres ont donné des fruits abondants, mais il a refusé de considérer les autres dans son plan de jouissance. Si Dieu appelle ce frère avide ce soir, qu'advient-il de l'héritage qu'il a amassé ? Ce passage de l'Évangile nous rappelle le caractère éphémère de la vie terrestre. Nous pouvons accumuler des richesses et des biens, mais ils ne dureront pas. Ils ne nous apporteront pas le vrai bonheur ou l'épanouissement. Seul Dieu peut nous donner le vrai bonheur et l'épanouissement. Alors, quel est le fondement de votre foi ? Est-ce qu'il compte sur ses propres forces et ressources ou fait-il confiance à la providence de Dieu ? Amassez-vous des trésors sur la terre ou cherchez-vous à amasser des trésors dans le ciel ?

Jésus nous suggère que la véritable richesse ne réside pas dans nos biens matériels, mais dans notre relation avec Dieu. Lorsque nous faisons confiance à la providence de Dieu, nous

⁶ Les commentaires du 20 au 23 octobre ont été fournis par le P. Solomon Patrick Zaku, directeur national des OPM au Nigéria, à qui nous exprimons notre sincère gratitude.

sommes libres de vivre une vie généreuse, en partageant ce que nous avons avec les autres avec compassion et amour. Nous pouvons envisager d'amasser des trésors au ciel.

Mardi 21 octobre 2025

29e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 5, 12.15 b.17-19.20b-21 ; Ps 39; Lc 12, 35-38

Dans la première lecture, saint Paul montre la différence entre la désobéissance d'Adam et l'obéissance de Jésus. Il décrit comment l'humanité a été affectée négativement par le péché de désobéissance d'Adam. Il souligne cependant que l'obéissance de Jésus dépasse de loin la désobéissance d'Adam. Si on lit le texte ou le passage en grec, l'un des mots principaux est polloi. Ce mot, πολλοὶ - polloi, est traduit par « beaucoup ». « Beaucoup » semble impliquer « la multitude », ce qui signifierait « tous ». Cela suggère que, par les actions désobéissantes d'Adam, la mort et le péché sont entrés dans le monde pour tous les humains, mais surtout, par la vie et les actions obéissantes de Jésus, le salut a été accordé à tous.

Dans l'Évangile, Jésus exhorte ses disciples et, à travers eux, nous aussi, à être obéissants et vigilants dans l'attente de la seconde venue du Fils de l'homme. Les profondes intuitions de Blaise Pascal, célèbre philosophe et théologien français, semblent s'accorder avec les thèmes des lectures d'aujourd'hui. Dans son œuvre fondamentale, « Pensées », Pascal présente son pari emblématique, défendant l'existence de Dieu et exhortant les individus à vivre comme si Dieu existait. Cette réflexion philosophique est enracinée dans l'idée que, si l'on vit comme si Dieu existait et qu'il découvre ensuite qu'Il existe, on recevra une récompense éternelle. À l'inverse, si l'on nie l'existence de Dieu et que l'on découvre plus tard qu'il est réel, on encourt une punition infinie.

Ce pari pascalien a de profondes implications pour notre compréhension de la seconde venue de Jésus. Dans l'attente du retour du Seigneur, nous sommes invités à vivre notre vie dans un état de préparation, comme si la Seconde venue était imminente. Ce faisant, nous démontrons notre foi et notre confiance dans la providence de Dieu et nous nous ouvrons à la possibilité d'une récompense éternelle. À l'inverse, si nous négligeons de nous préparer spirituellement, nous risquons de faire face aux conséquences de notre manque de préparation.

En ce sens, le pari de Pascal est une invitation claire à vivre nos vies avec intentionnalité, un but et un sens toujours plus profond de la foi et de la confiance en Dieu. Alors que nous naviguons dans les complexités de l'existence humaine, puissions-nous être guidés par la sagesse du pari de Pascal et nous pouvons toujours être conscients des conséquences éternelles de nos choix.

Mercredi 22 octobre 2025

29e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 6, 12-18 ; Ps 123; Lc 12, 39-48

Les lectures d'aujourd'hui nous invitent à réfléchir sur l'importance de la fidélité et de la responsabilité dans notre vie de chrétiens. En plus du groupe de béatitudes que nous connaissons bien, il existe des béatitudes individuelles disséminées dans les Évangiles. L'un d'entre eux se trouve dans la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus proclame : « Heureux ce serviteur que son maître, à son arrivée, trouve faisant ainsi. » On parle d'un serviteur « fidèle et sage » qui pourvoit aux besoins des membres de la famille pendant l'absence du maître de maison. Jésus nous enseigne l'importance d'être préparé et fidèle, en utilisant l'image d'un maître qui revient vers ses serviteurs. Jésus souligne l'importance d'être fidèle et responsable, non seulement pour notre propre bien, mais aussi pour celui des autres. Il dit que le serviteur fidèle et responsable sera béni et que le serviteur qui ne l'est pas sera tenu responsable.

La relation maître-esclave n'est pas un sujet avec lequel nous nous sentons à l'aise aujourd'hui. Pourtant, c'était une partie intégrante du monde dans lequel Jésus vivait. En partageant sa vision de la vie humaine, Jésus puisait régulièrement dans l'expérience quotidienne des personnes avec lesquelles il entraînait en contact. Même si le contexte social décrit peut paraître éloigné de notre expérience actuelle, le message qu'il incarne reste valable pour les disciples de tous âges. Nous tous nous cherchons à être des serviteurs fidèles et sages du Seigneur. Il a besoin de tels serviteurs, de personnes en qui il peut avoir confiance pour subvenir aux besoins de tous les membres de sa famille. Nous sommes tous serviteurs d'un seul Seigneur, ce qui signifie qu'aucun de nous ne peut s'ériger en seigneur des autres. Notre tâche consiste plutôt à prendre soin de façon fidèle et sage des besoins de ceux qui nous entourent.

Dans la première lecture, saint Paul nous enseigne qu'il est important de vivre une vie de fidélité et de responsabilité. Selon lui, nous naissons esclaves du péché, mais, par le baptême, qui nous libère, nous devenons esclaves de la justice. Pour être fidèles et responsables, nous devons être disposés à faire des sacrifices et à faire passer les besoins des autres avant les nôtres. Nous devons être prêts à prendre des risques et à sortir de notre zone de confort pour accomplir notre mission des chrétiens.

Aujourd'hui, nous célébrons une personne qui a incarné l'image d'un serviteur responsable et fidèle : saint Jean-Paul II. Il fut un grand pape missionnaire, responsable et fidèle à sa vocation. Il a vécu une vie pleine de sens et a touché la vie de nombreuses personnes. Il a quitté sa zone de confort à de nombreuses occasions et a voyagé dans différents pays du monde. Il s'est préparé et s'est fait trouver prêt lorsque le Seigneur l'a appelé. Prions pour que nous obtenions la grâce d'être fidèles et responsables, de vivre une vie qui plaît à Dieu et de prendre la place qui nous revient en tant que serviteurs du Seigneur.

Jeudi 23 octobre 2025

29e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 6, 19-23 ; Ps 1; Lc 12, 49-53

Dans le passage de l'Évangile, Jésus parle métaphoriquement d'incendier la terre. Il dit : « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » De quoi parle-t-il ? Il est compréhensible que beaucoup de gens aient été frappés par les paroles de Jésus, qui a affirmé vouloir mettre le feu sur la terre. À quel genre de feu Jésus pouvait-il bien penser ? Comme nous le savons tous, le feu donne lumière, chaleur, purification et pureté ; peut lisser les métaux et autres. À l'époque biblique, le feu était symboliquement associé à la présence et à l'action de Dieu dans le monde et dans la vie de son peuple.

Par exemple, dans l'Ancien Testament, Dieu manifestait parfois sa présence en utilisant le feu, comme dans le cas du buisson ardent qui ne se consumait pas lorsque Dieu parlait à Moïse (Exode 3, 2). L'image du feu a également été utilisée pour symboliser la gloire de Dieu (Ez 14, 13), sa présence protectrice (2 Rois 6, 17), sa sainteté (Dt 4, 24), son juste jugement (Zach 13, 9), sa colère contre le péché (Is 66, 15-16) et sa parole a également été comparée à un feu (Jr 23, 29). Même dans le Nouveau Testament, l'influence du Saint-Esprit est comparée à un feu (Mt 3, 11) et sa descente a été associée à l'apparition de langues de feu (Actes 2, 3).

L'Évangile d'aujourd'hui nous dit ce que Jésus veut que nous fassions spécifiquement. Il veut que nous soyons enflammés de son amour et de sa présence dans notre vie, car son feu d'amour brûle toutes les impuretés du péché, nous purifie et nous rend saints. L'amour est son expression ultime, comme en témoignent sa passion et sa mort.

Et ainsi, à travers ce feu d'amour et de présence, Jésus veut nous transformer de simples fidèles et observateurs passifs en chrétiens pleinement engagés et actifs, disposés et ouverts à le suivre et à l'imiter tout en étant obéissants à Dieu et en travaillant pour lui et même jusqu'à mourir pour lui en tant que disciples dans le monde. Il veut aussi faire de nos vies des instruments visibles de son amour, de sa bonté, de sa compassion et de son salut pour le monde entier.

Prions pour que, par l'amour et la présence du Christ dans nos vies, nous puissions avoir un esprit qui pense comme Jésus, une main qui travaille comme Jésus, un cœur qui aime comme Jésus, un œil qui voit les personnes dans le besoin comme Jésus, une bouche qui prononce des paroles comme Jésus et une vie qui est exactement comme celle de Jésus. Que ce feu allume notre zèle pour la Mission.

Vendredi 24 octobre 2025 ⁷

29e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 7, 18-25a ; Ps 118; Lc 12, 54-59

Si quelqu'un nous demandait où, sous quels signes et sous quelles formes le Seigneur est présent parmi nous, nous répondrions probablement immédiatement : dans la Parole de Dieu et dans l'Eucharistie. C'est certainement vrai, mais n'oublions pas que Dieu est le Dieu du temps et de l'histoire. Il est présent dans les événements, dans les gens, dans tout ce qui nous entoure au quotidien. Il n'est pas facile de reconnaître les signes de cette présence divine, certainement beaucoup plus difficile que la météo annoncée. Cela demande une grande humilité, une ouverture à l'Esprit saint et de la prudence. Le discernement de l'action de Dieu dans l'histoire et dans la réalité doit toujours se faire dans la prière, avec l'Esprit saint, et, très important, dans l'Église ! Une confirmation est demandée au confesseur, à la personne qui nous accompagne dans la vie spirituelle, aux supérieurs... Celui qui veut décider par lui-même ce qu'est Dieu et ce qu'il n'est pas risque de devenir l'esclave de son propre orgueil et de tomber dans le piège de cet esprit qui s'oppose toujours à Dieu.

Aujourd'hui, c'est vendredi : le jour qui nous fait penser à la passion et à la mort de Jésus. Là, sur la Croix, s'est produit l'événement le plus important pour toute l'humanité et le plus grand événement de l'histoire du monde : la rédemption de l'humanité. Pour les chrétiens, la Croix est un signe évident de cet événement. Saint Paul remercie aujourd'hui le Seigneur Dieu pour cela, car il sait que, seul, il n'aurait pu rien faire de bon. Ce vendredi-là, alors que le soleil s'assombrissait et que les ténèbres enveloppaient la terre, peu de gens étaient capables d'interpréter ces signes. Le Seigneur ne révèle les secrets de son Royaume qu'aux personnes au cœur simple, à celles qui ne compliquent pas les choses, qui ne divisent pas Dieu en quatre, mais qui l'accueillent simplement. Nous demandons des cœurs simples et humbles, qui sachent reconnaître chaque jour les signes de la présence de Dieu.

⁷Les commentaires du 24 au 27 octobre sont tirés des méditations des années précédentes.

Samedi 25 octobre 2025

29e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 8, 1-11 ; Ps 23; Lc 13, 1-9

L'enseignement de Jésus, dans l'Évangile d'aujourd'hui, commence par une nouvelle rapportée par des personnes anonymes : le cas de plusieurs Galiléens que Pilate a fait massacrer alors qu'ils offraient un sacrifice dans le Temple. Non seulement cette condamnation est exécutée à l'intérieur des murs du Temple, mais, pire encore, le sang humain a été mêlé au sang des animaux sacrifiés, motif de honte et d'indignation. La raison pour laquelle ces personnes racontent cet épisode à Jésus n'est pas claire. Peut-être parce que, Jésus étant galiléen, elles voulaient le mettre en garde, tout comme elles le feront plus tard en l'avertissant de la persécution d'Hérode Antipas, qui voulait le tuer. Ou bien essayaient-elles de le menacer de façon sordide, car, s'il avait été dénoncé au procureur romain, il aurait pu subir le même sort ; ou simplement par goût des commérages sur les tragédies d'autrui. Comme dit le psaume : les gens qui se réjouissent du malheur des autres devraient se taire ; ceux qui rient des infirmités des autres devraient avoir honte.

Mais la réponse de Jésus amène à déceler quelque chose de plus sérieux en eux : un jugement condescendant à l'égard des victimes, comme si elles méritaient de mourir si violemment et au moment sacré de l'adoration de Dieu ; comme si la brutalité des Romains était un jugement de Dieu sur ceux qui ont été tués. Jésus ne commente pas l'événement, mais il tire une leçon de l'attitude de ceux qui rapportent ce triste épisode : personne n'est autorisé à interpréter la souffrance, la maladie, les accidents et les tragédies des autres, comme le signe d'une punition divine pour les péchés commis, mais chacun doit considérer ses péchés comme la pire des disgrâces et chercher à se convertir à partir d'un repentir sincère. Nul n'a reçu l'autorité de juger et d'étiqueter les personnes comme « bonnes » ou « mauvaises ». Seul le Seigneur connaît toute la vérité de nos cœurs.

Lorsqu'on lui apprend la nouvelle, Jésus refuse la lecture du lien de cause à effet, entre la mort violente et l'énormité du péché. Jésus veut souligner que les malheurs ne révèlent pas nécessairement la gravité d'un péché caché de la personne qui en est la victime, mais qu'ils sont comme des avertissements qui nous rappellent que la mort peut toujours frapper à notre porte, surtout au moment où l'on s'y attend le moins. D'où la prise de conscience qu'il faut réveiller la nécessité et l'urgence d'une conversion intérieure, qu'il faut accepter et agir avant qu'il ne soit trop tard. Voilà pourquoi, rejetant catégoriquement la possibilité que les Galiléens massacrés par Pilate et les dix-huit personnes écrasées par l'effondrement de la tour de Siloé puissent être considérés comme plus pécheurs que les autres, Jésus poursuit son discours en laissant entendre que si ceux qui l'écoutent ne se convertissent pas, ils pourraient périr de la même façon. Se convertir, non pas parce que leur repentir les protégerait de la mort, mais parce que la conversion met dans la bonne disposition spirituelle et humaine pour rencontrer

le Seigneur de la vie, dans la sérénité et la paix du cœur. Si la conversion peut libérer de la mort, il s'agit de la mort éternelle et non pas de la disparition physique. L'image de Dieu qui sous-tend l'idée que la mort violente révélerait un grave péché chez la victime ne correspond pas au Dieu-Père révélé par Jésus. Notre Dieu ne se venge pas des pécheurs, c'est un Dieu patient, qui espère, en accordant le temps nécessaire, qu'à un moment donné l'humanité finira par se rendre compte de l'immense amour dont elle est aimée, ce qui lui apportera les fruits de l'amour fraternel et de la solidarité qu'elle attend.

En tout cas, telle est la perspective indiquée par la parabole, l'aspect théologique qu'elle dramatise avec l'histoire d'un homme, de son figuier et de son vigneron. Déçu que le figuier ne donne pas les fruits qu'il était en droit d'attendre après des années d'attention et de travail, l'homme décide de couper son arbre pour ne pas le laisser appauvrir le terrain en vain. Mais, à sa surprise, son vigneron intervient et intercède pour qu'il accorde à son figuier un délai supplémentaire, le temps de vérifier si, en travaillant la terre et en mettant de l'engrais, les choses ne pourraient pas changer. La suite de l'histoire n'est pas racontée, mais l'exécution du verdict semble avoir été suspendue, ouvrant ainsi la voie à l'espérance. Si l'image du figuier nous renvoie à nous-mêmes, la bonne nouvelle est que le Maître de l'univers nous accorde un temps de vie pour laisser la grâce divine agir et produire ses fruits de paix, de joie, de justice et d'amour en nous. C'est un cadeau, une sorte de seconde chance qui ne nous laisse plus de marge d'erreur. D'autre part, si c'est la figure du vigneron qui nous représente, nous devons y entrevoir notre part d'intercession et les efforts que nous devons accomplir comme contribution à offrir pour la conversion d'autrui. En tant que communauté ecclésiale, il va de soi que nous sommes appelés à un double effort : nous convertir sans trêve, en devenant toujours plus transparents à la Parole de Dieu et dociles à l'Esprit d'amour qui vivifie et agit pour la conversion du monde sans voiler le visage miséricordieux et patient de Dieu, Père de Jésus-Christ, dont la première et unique volonté est de sauver et non de condamner. L'expérience montre que l'on obtient davantage du cœur en lui faisant confiance : nous ne gagnerons pas les personnes à l'amour divin en leur faisant peur, en les emprisonnant dans leurs disgrâces. Puisse cette pédagogie guider notre action missionnaire sans en atténuer la force prophétique ni la profonde compréhension de la nature humaine et du contenu du salut !

L'image du figuier planté dans la vigne suggère, peut-être, que le Royaume de Dieu (la vigne) est beaucoup plus grand qu'Israël ou que Jérusalem, représenté par le figuier. Par conséquent, Jésus, le Messie, le divin viticulteur, est venu chercher dans la Cité Sainte les fruits de miséricorde, de justice et de fidélité. Ce sont les fruits qui plaisent à Dieu, les fruits attendus par le « propriétaire de la vigne ». Mais le temps va bientôt arriver à échéance et la décision de couper le figuier est prise : car aucun fruit n'a été trouvé. C'est aussi le sens de l'épisode du figuier stérile chez Marc (13, 28) et chez Matthieu (21, 18-22 ; 24, 32), qui a conduit à la malédiction de l'arbre.

Mais, de façon tout à fait surprenante, dans la parabole de Luc, c'est le vigneron qui intercède auprès du propriétaire pour qu'il ait un peu de patience avec son figuier et donc pour qu'il fasse miséricorde à Jérusalem. Comme si cela ne suffisait pas, il s'engage lui-même à faire

tout son possible pour que cet arbre qui lui est si cher donne des fruits. Car, comme le déclare le prophète Ézéchiël dans l'acclamation de l'Évangile, Dieu n'éprouve pas de plaisir dans la mort des méchants ; c'est plutôt leur conversion qu'il désire, afin qu'ils puissent abandonner les mauvais chemins et leur vie de péché. « Détournez-vous de votre conduite mauvaise. Pourquoi vouloir mourir, maison d'Israël ? » (Ez 33, 11) Malheureusement, l'invitation à la conversion n'a pas été accueillie, les avertissements n'ont pas été écoutés, les signes n'ont pas été compris et le temps de la grâce n'a pas été mis à profit. Mais avant que ne se produise la tragédie finale de Jérusalem, l'Arbre de Vie, Jésus, a accepté d'être coupé, de sorte qu'à la fin la racine de tous les maux soit extirpée, pour faire germer notre cœur, en le vivifiant éternellement par la lymphe de l'Esprit saint.

Dimanche 26 octobre 2025

30e dimanche du temps ordinaire - Année C

Si 35, 15 b-17.20-22a ; Ps 33; 2 Tm 4, 6-8.16-18 ; Lc 18, 9-14

Retrouvez les réflexions sur les évangiles de chaque dimanche du Mois missionnaire dans missionfoi.ca/mois-missionnaire

Autre réflexion :

L'enseignement de Ben Sirac le Sage, héritier de la doctrine prophétique millénaire sur la justice et l'amour préférentiel de Dieu pour les pauvres et les opprimés, nous conduit vers les sommets de la vraie spiritualité biblique. Le Deutéronome avait averti que Dieu « est impartial et ne se laisse pas acheter » (Dt 10, 17), contrairement aux hommes qui usent de favoritisme selon leurs préjugés sociaux, raciaux ou idéologiques, aux dépens de la vie des humbles. Cette doctrine sera largement appliquée par Jésus aussi bien dans sa prédication que dans son œuvre libératrice, puis par les Apôtres et les Évangélistes, qui l'insérèrent dans leurs écrits et la répandirent universellement. Dieu, dans son infinie miséricorde, ne manque jamais de rencontrer tous ceux qui, conscients de leurs défauts et de leurs faiblesses, cherchent son aide et son pardon. Les superbes, en revanche, il les laisse errer dans la confusion des fières pensées de leurs cœurs.

La parabole que Jésus a racontée à propos du publicain et du pharisien nous montre sa façon de voir les personnes, qui est la forme concrète du regard de Dieu, car il ne juge pas selon les apparences, ni même sur la base de préjugés, mais à partir de ce qu'il voit clairement dans les profondeurs du cœur humain, en discernant les véritables motivations qui engendrent les actions et les prières des hommes.

De fait, nous trouvons pour la première fois la déclaration de Ben Sirac le Sage, selon qui Dieu ne fait pas de préférence entre les personnes, dans la bouche des adversaires de Jésus qui, bien que complotant contre lui, ont dû reconnaître publiquement sa parfaite intégrité morale, en déclarant : « Maître, nous le savons : tu parles et tu enseignes avec droiture, tu es impartial et tu enseignes le chemin de Dieu selon la vérité » (Lc 20, 21 ; cf. Mt 22, 16). C'est la voie de Dieu que Jésus a pratiquée et enseignée. C'est évident non seulement dans sa façon d'approcher les humbles, les exclus et les marginaux parce qu'ils sont considérés comme des pécheurs, des prostituées et des publicains, des impurs et des maudits, ou encore des lépreux, mais c'est aussi ce qui caractérise toute son action évangélisatrice, en abattant toutes les barrières de discrimination, religieuse, sociale ou raciale. Jésus, en effet, accepte d'écouter l'humble requête du centurion romain et se rend chez lui pour guérir son serviteur. En outre, au cours de ses incessants voyages comme Maître itinérant, il visite la région des Samaritains et fait souvent leur éloge. Lorsqu'il se rend dans les territoires païens, il guérit la fille d'une femme syro-phénicienne, dans la région de Tyr. Traversant le lac de Tibériade pour se rendre sur l'autre rive, il se dirige vers la Décapole et soigne plusieurs personnes atteintes de diverses

maladies. Ses fréquentes traversées du lac de Galilée révèlent que Jésus est Seigneur de la mer, avec tout son sens symbolique : il est en mesure de calmer sa force menaçante et de marcher sur l'abysse. La mer terrifiante, symbole négatif, perd sa fonction de séparation pour devenir un pont qui, à travers le ministère de Jésus, réalise la réconciliation des deux parties : juive et païenne.

Dans la synagogue de Nazareth – où il avait exposé le programme de son ministère –, Jésus avait défié ses auditeurs sur la position d'Israël à l'égard des autres peuples considérés comme élus. De fait, ils avaient réagi négativement, condamnant son affirmation sur l'accomplissement des prophéties. Les exemples d'Élie, envoyé à la veuve phénicienne, et d'Élisée, qui guérit Naaman le lépreux syrien, furent suffisants pour démontrer que Dieu ne fait pas de préférence entre les personnes, mais que toutes les créatures sont précieuses à ses yeux. Comme le dit le Psalmiste : « La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres. [...] Il est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité. » Le Psalmiste ne fait mention d'aucune race ou nationalité spécifique, ni de statut social ou de couleur de la peau. Si l'amour de Dieu imprègne toutes les créatures, c'est parce que toute son œuvre et donc son amour sont universels, remplis d'attentions pour les êtres humains, sans aucune discrimination.

Cela n'empêche pas Israël d'avoir été choisi par Dieu pour un lien d'alliance spécial avec lui. Mais cette élection tendait à une mission spécifique en faveur de tous les peuples, pour témoigner de la présence du Dieu vivant dans l'histoire comme libérateur des opprimés et sauveur de l'être humain : « Vous êtes mes témoins — oracle du Seigneur —, vous êtes mon serviteur, celui que j'ai choisi pour que vous sachiez que vous croyiez en moi et compreniez que moi, je suis. Avant moi, aucun dieu n'a été façonné, et après moi, il n'y en aura pas » (Is 43, 10). Dieu, en effet n'a pas simplement choisi son serviteur, mais il l'a constitué et instruit : « Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice ; je te saisis par la main, je te façonne, je fais de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations : tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et, de leur cachot, ceux qui habitent les ténèbres » (Is 42, 6-7). En considérant plus profondément l'enseignement de Jésus dans la parabole du publicain et du pharisien dans le Temple, nous nous apercevons que ce qui fait la différence, c'est ce qui se trouve dans le cœur humain mis à nu par la présence de Dieu dans la prière.

C'est dans l'intention de prier que le publicain et le pharisien se rendent au Temple, se retrouvant ainsi ensemble à partager pendant quelques instants le même lieu saint. Mais la façon particulière pour chacun d'eux de se situer par rapport à ce temps de prière est ce qui déterminera leur destin respectif et leur état spirituel final. Ayant eu l'humilité et la sincérité de reconnaître son indignité et son péché et d'implorer le pardon de Dieu, le publicain rentre chez lui en étant meilleur, transformé intérieurement, réconcilié : devant sa prière authentique, la grâce divine ne s'est pas fait attendre. Encore une fois : « Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé » (Lc 18, 14 b).

Le pharisien, à l'inverse, est prisonnier dans sa tour d'orgueil spirituel. Trop conscient de ses œuvres pieuses méritantes et de l'excellence de sa classe sociale et religieuse, il se croit supérieur et meilleur que tous les autres. Il érige des barrières entre lui et eux, il les insulte et les méprise. C'était peut-être un homme bon et pieux jusqu'à ce moment, mais l'attitude qu'il adopte a révélé l'arrogance de son cœur, minant de l'intérieur sa vertu présumée.

On ne se présente pas devant Dieu dans le Temple pour exprimer la satisfaction de soi, en regardant les autres de haut en bas. On se place devant lui pour une rencontre d'amour, pour rencontrer les autres en lui. En ce sens, la prière est contemplation du Seigneur, célébration des merveilles que sa grâce accomplit chaque jour au sein de la fragilité humaine, célébration de son inlassable miséricorde qui relève celui qui est tombé et qui désire se relever.

En écoutant cette parabole, la tentation immédiate serait de se mettre à la place du publicain, simplement parce qu'il a le beau rôle. Et si nous le faisons, ce serait le signe de cette manie humaine sournoise qui consiste à se donner bonne conscience. D'autre part, la parabole invite à une introspection pour éliminer toute suffisance et tout mépris des autres, afin de retrouver un cœur simple, humble et fraternel, qui sache poser sur soi et sur les autres un regard de miséricorde et d'espérance. À cet égard, il faut souvent s'interroger sur la façon dont nous prions : qu'est-ce que cela nous révèle sur la profondeur et la qualité de notre cœur ? Sur nous-mêmes, sur notre manière de nous rapporter aux autres, sur la façon dont nous les percevons spontanément par rapport à nous ? Qu'est-ce que cela nous révèle sur notre rapport à Dieu et à son salut ?

Le pape François nous rappelait constamment la centralité de la prière par rapport à l'Église et à sa mission. La prière est l'âme de la mission : comme pour dire que l'efficacité de la rencontre personnelle avec le Christ, les justes mesures de notre rapport à nous-mêmes et avec le monde à la lumière de l'Esprit saint sont à la racine de l'expérience de la vérité qui sauve. Grâce à la prière, le disciple missionnaire s'inclut dans le besoin de salut qu'il est appelé à annoncer et dans les sacrements qu'il doit dispenser. Ce qui est certain, c'est que la mission d'évangélisation qui nous est confiée en tant qu'Église ne pourrait pas être menée en vérité si nous adoptions une attitude dominatrice dans notre rencontre avec les autres, sûrs et convaincus de notre supériorité morale et religieuse. La mission doit être une humble proposition de l'amitié du Christ, dans le respect infini de la liberté religieuse des hommes et des femmes de notre époque, de leurs cultures et de leur histoire. La véritable humilité n'est jamais l'absence de vérité. C'est plutôt la présence efficace d'une vérité qui juge, pardonne et sauve celui qui annonce et ses interlocuteurs.

Lundi 27 octobre 2025

30e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 8, 12-17 ; Ps 67; Lc 13, 10-17

Le grand drame d'une femme malade depuis 18 ans. Sa souffrance était double, non seulement physique, mais aussi spirituelle. Elle était esclave de l'esprit d'impuissance, enchaînée par lui et pliée au sol. Au lieu de l'Esprit de Dieu, elle était l'Esprit de celui qui cherche à tout prix à détruire en nous l'image et la ressemblance de Dieu, c'est pourquoi la pauvre femme ne pouvait pas se tenir droite, regarder vers le ciel. Elle se concentrait sur elle-même et sur les choses du monde. La liberté n'est que dans l'Esprit de Dieu, Lui seul peut nous libérer de la peur, de l'angoisse et de la dépression spirituelle. Seul le Saint-Esprit nous permet de regarder vers le ciel avec la joie et la liberté d'un enfant de Dieu.

Jésus a libéré la femme de son esprit d'impuissance ; lui rendit sa dignité. Mais tout le monde n'a pas aimé le bien qui a été fait. Les règles froides de la Loi voulaient l'emporter sur une attitude humaine et naturelle du cœur : aider les autres. Jésus ne s'est pas impliqué dans la discussion. Il a démontré leur hypocrisie avec des arguments simples, et ses paroles ont atteint ceux qui murmuraient jusqu'à la honte. Un disciple-missionnaire est quelqu'un qui regarde vers le ciel, se concentre sur Dieu et non sur lui-même, et avec sa grâce, il est capable de montrer aux gens la vérité de l'évangile dont il témoigne par un discours silencieux. Le disciple-missionnaire n'oublie pas sa dignité d'enfant de Dieu et essaie de s'en souvenir et de la restituer aux autres. Aujourd'hui, dans le monde, nombreux sont ceux qui sont esclaves de leur propre égoïsme, du désir de pouvoir, de possession, d'argent. Ils ont oublié qui ils sont, ils ne se souviennent que de ce qu'ils ont. Notre travail est de leur apporter l'esprit de l'Évangile de Dieu, ce n'est pas une tâche facile, mais nous ne sommes pas seuls. À nos côtés se trouve Celui par qui nous crions à Dieu : « Abba, Père ! »

Mardi 28 octobre 2025 ⁸

XXX Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Saint Simon et Saint Jude, apôtres, Fête

Ep 2, 19-22 ; Ps 18; Lc 6, 12-19

Construire la maison de Dieu, une brique légèrement tordue à la fois, avec espoir !

En l'occasion de la fête des saints Simon et Jude, les lectures d'aujourd'hui dressent un tableau magnifique et puissant de ce que nous sommes appelés à être, non pas comme des individus isolés, mais comme une communauté vivante et respirante, construite sur les fondements de la foi. De même que l'univers proclame silencieusement la gloire de Dieu, nous sommes également appelés à faire que nos vies parlent de son amour, non seulement entre les murs de notre église, mais dans chaque coin de notre vie, atteignant ceux qui n'ont pas encore entendu la bonne nouvelle.

Passons à l'Évangile de Luc, où Jésus, après une nuit passée en prière, source même de sa mission, choisit ses douze apôtres, parmi lesquels Simon et Judas. Cet acte souligne la vérité fondamentale selon laquelle la mission est communion.

Il est important de noter que les douze apôtres n'étaient pas des personnes parfaites : ils étaient des pêcheurs, des collecteurs d'impôts, des individus ayant des passés différents et probablement des opinions différentes. Pourtant, Jésus a vu en eux le potentiel d'être les piliers de sa nouvelle communauté, une communauté qui porterait son message d'amour et de salut jusqu'aux extrémités de la terre.

Cela nous amène au discipulat missionnaire, appelés et envoyés à partager la bonne nouvelle, non pas comme des prédicateurs parfaits, mais en étant nous-mêmes, en faisant preuve d'amour et de gentillesse. Nous ne sommes pas envoyés seuls. Nous faisons partie d'une communauté plus grande, le Corps du Christ, et notre mission est renforcée et soutenue par notre communion avec Dieu et entre nous. Nos paroisses, nos petites communautés chrétiennes, nos familles : celles-ci sont les réseaux vitaux dans lesquels nous nous soutenons et nous encourageons les uns les autres dans notre mission partagée. Avançons ensemble, témoignant de l'amour de Dieu par nos paroles et nos actes, notre prière partagée et notre soutien mutuel.

Alors, acceptons notre rôle de pierres vivantes, imitant les saints Simon et Jude que nous célébrons aujourd'hui, qui ont partagé l'amour de Dieu de manières uniques, se soutenant mutuellement dans la communion, et toujours avec la joyeuse espérance que Dieu est en train de construire quelque chose de beau. Rappelons-nous que chaque acte de gentillesse, chaque mot d'encouragement, chaque effort pour construire la justice et la paix est une brique dans

⁸ Les commentaires du 28 au 31 octobre ont été fournis par le P. Bonaventure S. M. Luchidio, directeur national des OPM au Kenya, à qui nous exprimons notre sincère gratitude.

la maison de Dieu, un témoignage de l'espérance qui est en nous. Avançons, inspirés par l'exemple de Jésus et fortifiés par l'Esprit saint, pour être des disciples-missionnaires qui, par nos vies vécues en communion, apportent à tous la lumière du Christ et l'espérance inébranlable de l'Évangile. Amen.

Mercredi 29 octobre 2025

30e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 8, 26-30 ; Ps 12; Lc 13, 22-30

Missionnaires d'espérance parmi les peuples

Enfants bien-aimés de Dieu, regardez autour de vous. Regardez les visages pleins d'espérance, de désir, de la force tranquille qui nous porte chaque jour en avant. Ressentez le battement de votre cœur, un rythme de vie qui vous a été offert comme un cadeau précieux. Aujourd'hui, nous nous trouvons en présence de l'émerveillement, avec le regard tourné vers le cœur sans limites de notre Créateur. Laissons que les paroles que nous venons à peine d'entendre dans les lectures d'aujourd'hui, non seulement résonnent dans nos oreilles, mais qu'elles résonnent au plus profond de notre être, éveillant un sentiment d'émerveillement qui changera à jamais notre façon de voir le monde et notre rôle dans le contexte de l'année jubilaire de l'espérance, au cours de laquelle nous sommes invités à être missionnaires de l'espérance.

En cette année jubilaire de l'espérance, ces soupirs prennent une nouvelle dimension. Elles ne sont pas seulement l'écho de nos luttes individuelles, mais peut-être le désir collectif de l'humanité, de guérison, de réconciliation, d'accomplissement des promesses de Dieu. Ce moment est une invitation à écouter plus intensément cette voix intérieure, les murmures de l'Esprit qui nous guident vers une plus grande espérance, vers une compréhension plus profonde de la volonté de Dieu pour nos vies et pour notre monde. Cette année nous rappelle que même lorsque nous nous sentons sans voix face à des défis insurmontables, l'Esprit d'espérance intercède pour nous, amenant nos désirs les plus profonds au cœur de Dieu.

L'invitation de l'Évangile de Luc à « faire un effort » nous exhorte à ne pas nous reposer sur nos lauriers, à ne pas considérer cette année de grâce comme acquise. Cela nous rappelle que l'espérance n'est pas une attente passive, mais un engagement actif avec la volonté de Dieu. Nous sommes appelés à évaluer nos vies, pour nous assurer que nous marchons vraiment sur le chemin de la droiture, de l'amour et de la justice. La « porte étroite » peut être considérée comme l'effort concentré nécessaire pour embrasser le pouvoir transformateur de ce Jubilé, pour abandonner les vieilles habitudes et embrasser les nouvelles possibilités que Dieu offre.

Laissons que l'émerveillement de ces lectures s'installe profondément en nous. Laissons que les gémissements inexprimables de l'Esprit nous rappellent la présence intime de Dieu. Laissons que le voyage du Psalmiste, du désespoir à la joie, ravive notre confiance dans l'amour indéfectible de Dieu. Et que la vision de Jésus du royaume universel nous inspire à nous efforcer de tout notre être d'entrer par la porte étroite, avec le cœur ouvert à tous, reconnaissant que dans le royaume de Dieu, les derniers peuvent vraiment être les premiers.

Jeudi 30 octobre 2025

30e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 8, 31 b-39 ; Ps 108; Lc 13, 31-35

Dans sa lettre aux Romains, Paul pose une question importante : « Que dirons-nous à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Romains 8:31) Réfléchissez-y un instant. Face aux défis incessants de la vie, aux murmures du doute, à la douleur de la trahison, à la peur de l'inconnu, Paul nous rappelle une vérité fondamentale : Dieu est de notre côté. Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi avec grâce, toutes choses ? Peut-être aujourd'hui certains d'entre nous pourraient se sentir comme le psalmiste qui crie d'angoisse, vulnérables, négligés, abandonnés, oubliés, marginalisés, tandis que d'autres portent de lourds fardeaux financiers et économiques dans la vie d'aujourd'hui.

Oui, c'est vrai ! Même Jésus a dû faire face à des menaces et à des douleurs similaires, comme nous le raconte l'Évangile de Luc d'aujourd'hui. Néanmoins, le psalmiste prend un beau recul en disant : « Je louerai l'Éternel à haute voix, je chanterai ses louanges au milieu de la multitude ; car il s'est tenu à la droite du pauvre, pour le sauver de ceux qui le condamnent » (Psaume 108). Même dans le profond du désespoir, le psalmiste et Jésus nous rappellent l'amour et la puissance inébranlables de Dieu. Nous rencontrons le désir profond d'un cœur amoureux qui rencontre une résistance, un rappel poignant que même l'amour divin ne peut pas se frayer un chemin.

Le message central pour nous aujourd'hui est le passage du désespoir à la joie, du doute à la certitude. Quelle que soit notre position dans la vie, quels que soient les défis auxquels nous sommes confrontés, quels que soient les doutes qui obscurcissent notre esprit, souvenons-nous de la déclaration retentissante de Paul : « Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom 8, 38-39). Laissons que ces mots pénètrent profondément notre âme. Permettons qu'ils soient une ancre dans les tempêtes de la vie. Reconnaissons que même lorsque nous nous sentons plus seuls, plus vulnérables, l'amour de Dieu nous entoure, nous protège et nous donne de la force. Comme une poule qui protège ses poussins, Dieu désire notre bien, nous offrant réconfort et force.

Tournons donc notre cœur vers Jésus, qui est le cœur inébranlable de l'amour. Offrons nos angoisses et nos joies, nos triomphes et nos échecs à Celui qui a déjà tout conquis. Confions-nous-en sa présence infaillible et permettons à son amour d'être la force qui guide notre vie. Parce que dans son amour nous trouvons notre vraie force, notre espoir durable et notre paix éternelle. Amen.

Vendredi 31 octobre 2025

30e Semaine du temps ordinaire - Année impaire

Rm 9, 1-5 ; Ps 147; Lc 14, 1-6

Appelés à la mission

Saint Paul, écrivant aux Romains, exprime une douleur profonde et durable, une angoisse constante dans son cœur pour son peuple, les Israélites. Il raconte les immenses privilèges qui leur sont accordés : l'adoption comme fils, la gloire divine, les alliances, la promulgation de la loi, le culte et les promesses. Pourtant, malgré tout cela, beaucoup n'ont pas reconnu le Messie, Jésus-Christ, qui venait de leur lignée.

La douleur de Paul est palpable. C'est une douleur qui ne naît pas d'un jugement, mais d'un amour profond et d'un désir ardent pour leur salut. Ce passage nous rappelle que la mission n'est pas un exercice clinique et détaché. Elle vient d'un cœur qui se soucie profondément, d'un cœur qui souffre pour ceux qui n'ont pas encore rencontré l'amour transformant du Christ. Elle nous appelle à regarder au-delà de notre zone de confort et à ressentir la faim spirituelle de ceux qui nous entourent, proches et lointains.

Enfin, dans l'Évangile selon Luc (14, 1-6), on raconte un homme atteint d'hydropisie que Jésus rencontre le samedi. Les chefs religieux l'observent attentivement, désireux de lui trouver des fautes. Mais Jésus, avec sa compassion et sa sagesse caractéristiques, pose une question simple, mais profonde : « Est-il permis de guérir les malades ou non ? » Leur silence est éloquent. Jésus guérit alors l'homme, démontrant que les actes de miséricorde et de compassion transcendent même les interprétations les plus rigides de la loi. Cela nous rappelle que les missionnaires de l'espérance brisent quotidiennement les barrières de l'indifférence et du légalisme pour apporter guérison et plénitude.

L'appel à être un missionnaire de l'espérance ne consiste pas seulement à proclamer de grandes vérités théologiques, mais à incarner l'amour du Christ de manière tangible. Il s'agit de voir la souffrance de nos voisins et d'y répondre avec compassion, même lorsque cela est inconfortable ou remet en question le statu quo.

Alors que nous concluons ce Mois missionnaire, portons ces réflexions dans nos cœurs. Nous sommes tous appelés à être des missionnaires de l'espérance. Ce n'est pas une tâche réservée aux prêtres, aux religieuses ou à ceux qui voyagent dans des pays lointains. C'est la vocation de tout chrétien baptisé.

Sortons et allons, renouvelés dans notre engagement à être missionnaires de l'espérance parmi tous les hommes. Que nos paroles et nos actions reflètent l'amour et la compassion du Christ. Soyons les porteurs de la lumière dans les ténèbres, offrant une raison d'espérer à un monde qui en a désespérément besoin. Que le Seigneur nous fortifie dans notre mission.